

A man and a woman standing back-to-back on train tracks. The man is on the left, wearing a black jacket, a black cap with a logo, and sunglasses. The woman is on the right, wearing an orange textured jacket and a black beret. They are standing on train tracks that recede into the distance under a cloudy sky.

# star wax

DJ lifestyle magazine

**Local Suicide**  
Star Wax n°70 offert par Compos-it

# tonar

**spécialiste des diamants Hi-Fi, cellules et accessoires pour vinyle**

**www.tonar.eu**

Depuis 1954, Tonar est devenu le spécialiste des diamants Hi-Fi, des cellules et des accessoires pour votre tourne-disque et votre collection de vinyles. Que vous fassiez partie de la nouvelle génération de passionnés de vinyle ou que vous soyez déjà un adepte expérimenté de la Hi-Fi analogique, notre objectif est de vous fournir tous les outils essentiels pour vous permettre de profiter pleinement de votre collection de disques.

Tonar possède maintenant une vaste collection de diamants Hi-Fi, cellules et d'accessoires pour le vinyle. Notre gamme actuelle comprend plus de 3000 diamants Hi-Fi, ainsi que plus de 1500 types différents de cellules. Nous proposons des cellules de forme spéciale, adaptées aux vieux tourne-disques qui n'acceptent qu'un modèle unique, ainsi que les cellules standard ½ pouce, T4P plug-in, cristal, céramique, aimant mobile, aimant induit, fer mobile et cellules à bobine mobile. Nos cellules et diamants Hi-Fi ne sont pas seulement utilisés sur les tourne-disques Hi-Fi, mais également dans les Pathé-phones 78 tours, les électrophones vintage et les juke-box.



**Plus de 3000 diamants Hi-Fi différents disponibles!**

## Les essentiels pour le nettoyage du vinyle



**Tonar Dust Jockey**  
€ 23,00



**Tonar Classic Brush**  
€ 12,95



**Tonar Top Tip kit de nettoyage de diamant** € 19,95



**Tonar Disco-Antistat Gen II+** € 109,00

Lorsqu'on joue un disque ou même lorsqu'on le retire de sa pochette, il se charge en électricité statique. Cela s'explique par le fait que la surface d'un disque vinyle n'est pas conductrice et que toute charge statique qui s'y développe y demeure. Dès lors, le disque attire beaucoup de poussière et de poils (d'animaux), ce qui non seulement affecte la qualité du son, mais finit par dégrader la durée de vie de votre collection de vinyles, ou endommage le diamant Hi-Fi de votre tourne-disque. Tonar offre divers outils faciles à utiliser pour garder votre précieuse collection de vinyle à l'abri de la poussière, prolongeant ainsi la durée de vie de vos vinyles favoris.

**TONAR International B.V.** - Beeldschermweg 5 unit 1 - 3821 AH Amersfoort - Pays-Bas  
Téléphone : +31 33 - 455 45 11 - Fax : +31 33 - 456 05 44 - E-mail : info@tonar.eu - www.tonar.eu



## Les essentiels pour DJ

### Tonar Banana DJ cartridge



La Banana est la cellule DJ jaune légendaire de Tonar, conçue pour répondre aux exigences élevées des DJ. Son design intégré se connectant directement au connecteur de bras de lecture de type SME, permet au DJ de monter très facilement ses cellules au cours d'une tournée. La Banana Tonar apporte les vitamines essentielles à votre public. **Tonar Banana € 109,00**

### Les remplacements pour DJ



Tonar propose divers stylets de remplacement pour les DJ. Le stylet de remplacement pour la cellule Shure M44-7 est le diamant Tonar N44-7. Ce stylet a été fabriqué selon les mêmes spécifications que l'original. Peut-être même mieux. Conçue pour les platines DJ et les tourne-disques, la N44-7 est spécialement crée pour ne pas déraiper même dans les circonstances les plus compromettantes.

**Tonar 6546 - Shure N44-7 DJ 'Competition Pro'** - € 29,00

**Tonar 6559 - Shure Whitelabel improved** - € 35,00

### Les porte-cellules pour les DJ



**Tonar SME Type DJ Headshell Silver / Black** - € 16,95

**Tonar SME Type DJ Headshell Silver / Black with 2 & 4 gr weight** - € 19,95

Les porte-cellules pour les DJ et les porte-cellules d'usage général les plus vendus. Fabriqués en aluminium de haute qualité. Pour les DJ qui ont besoin d'une force d'appui plus importante, les porte-cellules 4603 et 4604 comprennent également un poids de 2 grammes et un poids de vissage supplémentaire de 4 grammes.

TONAR est le distributeur de

**Jico**

**knosti**





## VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : **OVnyl** ~ {ovnyler} [verbe transitif E.T.]  
 Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.  
 Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

[WWW.OVNYL.COM](http://WWW.OVNYL.COM)



Il est coutume que Star wax soit comparé à un fanzine. C'est un agréable compliment puisque l'essence de Star wax découle en partie de cet état d'esprit. Et cela voudrait dire que Star wax est le média du genre avec le plus gros tirage au monde, un magazine qui dessine un futur possible.

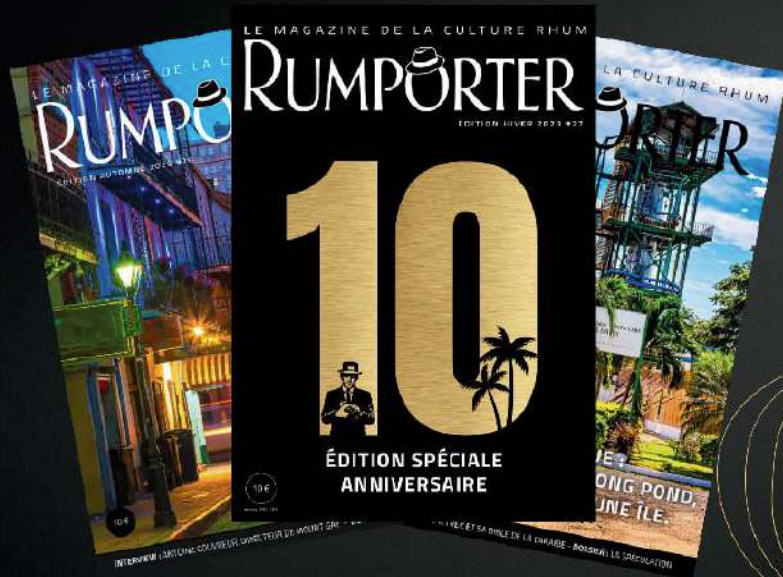
Nous devons la naissance du fanzine à des fans de science-fiction américains pendant les 30's, cependant ce type d'autoédition à tirage très limité, synonyme de DIY et d'esprit contre-culturel, ne commence à devenir populaire en Europe au mitan des années 70 grâce à des activistes de la musique. Souvent assimilé au mouvement punk qui, sédition, détournait les codes établis, ce type de lecture accompagnée de dessins ou de collages a finalement aussi servi d'outil d'émancipation et à la valorisation d'autres courants artistiques subversifs. Les premiers albums de free jazz sont déjà disponibles, ils font voler en éclats la notion de composition et les formes préétablies en choisissant l'improvisation comme processus de création...

Dans le sillage de la lutte pour les droits civiques, la communauté afro-américaine et ses musiciens de jazz sont précurseurs. Wendel et Ranelin du groupe Tribe, de Détroit, témoignent dans le n°13 de Star wax. Ils se remémorent l'histoire et l'aspect crucial de la naissance du fanzine Tribe, ayant permis par la suite le lancement du label éponyme. Depuis, tel un cycle qui tourne en boucle, la violation des droits humains n'a de cesse d'alarmer chacun de nous. Telle une loop, l'humanité tourne en rond ! Quid de la musique depuis la naissance de l'échantillonnage ? Si l'utilisation des instruments électroniques dans le jazz ne date pas de ce siècle, le nu jazz pousse davantage la fusion... Ce phénomène porté par une nouvelle génération créative mérite d'exploser.

Les jeunes aiment le vinyle et le jeu de leurs aînés, et comme une boucle qui se ferme de façon parfaite, les anciens commencent à digérer et à apprécier la musique des juniors. L'œuvre de Raid Kyu incluant du scratch l'atteste. Egalement en interview dans ce n°70 et présent sur le vol.7 de la compile Star wax x Mid, le duo De Phase, enregistrant en famille, est une autre révélation démontrant que jazz et beatmaking fricotent de plus en plus. Maxence, fondateur du label Chuwanaga avec Clémentine, a découvert la musique via la house et la techno. Toutefois, grâce à des mélomanes à la passion contagieuse, il s'est depuis ouvert aux genres antérieures. Aujourd'hui, Max apprécie autant un disque de early hardcore qu'une super réédition jazz-funk. Local Suicide, un duo majeur de la scène dark-disco, influencé par la culture skate et punk, tire inconsciemment son nom d'un groupe de synthpunk des 70's... La culture dub, représentée dans cette édition par Tippy I Grade, est un autre mouvement qui, familier des fanzines, embrasse toujours plus le jazz. Cette musique, faite pour remonter le moral, imprègne aussi le nouvel album de Lefto. Le jazz et ses plaintes est-il encore en attente de renouveau ? Si la nouvelle scène jazz peine encore à atteindre les oreilles de la masse, le graffiti-writing, un art urbain apparu à la fin des 60's et longtemps décrié, fédère aujourd'hui toujours plus de jeunes adeptes sur tous les continents. Et ses publications contestataires foisonnent sans relâche. Blade, l'un des pionniers du graffiti-writing à NYC, évoque pour nous les prémices du hip-hop de 1971 à 76, une période peu documentée et pourtant fondamentale. Autant de récits qui démontrent que des cycles se répètent et que nous passons notre quotidien à mieux faire ce qui a été fait la veille. Preuve que le sampling et le recyclage en général s'imposent donc à notre société.

LE MAGAZINE DE LA CULTURE RHUM

## RUMPORTER



LE MAGAZINE RÉFÉRENCE DE LA  
CULTURE RHUM DEPUIS 10 ANS

VOYAGES, DÉCOUVERTES DE  
TERROIRS ET DES DISTILLERIES,  
DÉGUSTATIONS, RENCONTRES  
DE PRODUCTEURS...



JE M'ABONNE !

05 - Édito || 07 - Sommaire || 09 - Sneakers  
10 - Blade || 14 - De Phase || 18 - Tippy I Grade  
22 - Raid Kyu || 28 - Local Suicide || 32 - André Leroy  
36 - Focus Chuwanaga Rec. || 40 - Rare wax par Dj Kobayashi  
42 - Chroniques || 44 - Menu Best Of.

**SOMMAIRE  
STAR WAX  
#70**



- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic  
- Rédaction : Sabrina Bouzidi, Maela, Vincent Caffiaux, Cosh..., Le Pépiniériste - Photographes : Joséphine Brueder,  
Blanquin Franck, Nino Cordier, Ana Danilovic, Jany Zindel... - Ont participé : La Mafaldista, Colette Aubert, Dj  
Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dioni... - Couverture : Local Suicide par Artemis Melanidou @jemmide  
\_film - N°ISSN: 1967-2160 - Tirage : 8000 exemplaires - Edition : Compos-it : 120, rue Édouard Vaillant, 93100 Montreuil  
- France (2000 - 2024) - www.starwaxmag.com - Instagram @starwaxmag -

**vinyl release party**

**star wax X MiD))**

**Live dj sets**

De phase feat. Amadeo85 feat. Folie Douce  
Matisse + Kopow + Queen Ci, Soleil Rouge, coshmar

**vendredi 5 avril**

Café La Pêche: 16 rue Pépin - 93100. Métro: Mairie de Montreuil 9 De 19h30 à 1h30. Tarifs: 6 euros, ou 4 euros (- de 25 ans, mixte, chômeur)



Nike Clogposite Chrome 2024



Skechers x Vexx



Clot x Adidas Superstar



Hummel x Team Vitality



Courir Puma Rs x Efekt Galaxy



Corteiz x Nike Air Max 95



Clarks x Jorja Smith



Ronnie Fieg x Clarks x Adidas 8th street



HAL Studios x ASICS Gel Kayano 20



Courir x Lacoste L003 Neo

# BLADE



LORSQU'ON VIENT À PARLER DE GRAFFITI NEW YORKAIS, IL Y A BEAUCOUP DE CONFUSION, DE RÉINTERPRÉTATION DE CE QU'IL FUT. SUBWAY ART, TÉMOIGNAGE PRESQUE TESTAMENTAIRE ALLANT DE 77 À 82, A PERMIS D'ESSAIMER DANS LE MONDE ENTIER CETTE CULTURE. MAIS IL EXISTE DES GÉNÉRATIONS ANTÉRIEURES DE PIONNIERS QUI ONT ÉTÉ MALHEUREUSEMENT OCCULTÉES. BLADE EST LE TÉMOIN DE CETTE ÉPOQUE DANS SON ENTÉRIÉTÉ CAR IL DÉBUTE EN 1971, ET ARRÊTE EN 1984 AVEC UNE PRODUCTION PLÉTHORIQUE INÉGALÉE DE 5000 MÈTRES. CÔTÉ STYLE, BLADE EST AU GRAFFITI CE QUE SUN RA EST À LA MUSIQUE. SON STYLE "BUBBLE", LISIBLE ET ARRONDI MÊLE PSYCHÉDELISME, ONIRISME AVEC UN IMAGINAIRE RAREMENT ÉGALÉ. LÀ OÙ D'AUTRES RECYCLENT DESSINS ANIMÉS ET POP ART, BLADE INTRONISE SON BLUNT MAN ET D'AUTRES FIGURES QU'IL PUISE DIRECTEMENT DE SON IMAGINATION. ET PENDANT QUE LE GRAFFITI S'AUTO-PARODIE AVEC L'INSTITUTIONNALISATION DU MECHANICAL STYLE, BLADE RESTERA FIDÈLE À SES LETTRAGES NAÏFS DONNANT NAISSANCE À UN STYLE QUI LUI SUCCEDE : L'IGNORANT STYLE.

Quand tu commences, le graffiti est à ses balbutiements. Il t'a fallu tout inventer ?

Le graffiti comme on le connaît, a commencé en 1971, à New-York. À cette époque, on balbutie tous. Je commence à tagger les camions de la poste. En 1972, je débute réellement et comme d'autres je fais des tags sur les métros. Il n'y avait rien auquel me rattacher et c'était la liberté totale. Hondo 1 et Fresco étaient mes visions et j'avais l'habitude de passer du temps avec eux et c'est avec eux que j'ai commencé à investir le métro. Au début, tu t'armais d'une seule bombe de peinture et tu faisais ce qu'on a appelé plus tard des tags. Il n'y avait pas de grosses pièces. Personne n'en faisait encore. C'est venu plus tard.

Quelles sont les options pour l'adolescent que tu étais ?

On sortait des cours vers 15 heures et nos parents travaillaient. Les options, c'était de jouer au basket, de traîner dans les parcs, de draguer des meufs. Je traînais avec mon crew, les TC5. Puis, tu ne sais pas pour quelles raisons, un jour tu te munis d'une bombe et de marqueurs puis tu te lances. C'est ainsi que ça commencé avec une bombe rouge et des marqueurs. Comme je te disais, on a commencé par des petites pièces, des tags. Habitant le Bronx, côté nord, j'ai commencé naturellement par la ligne 1. Peu à peu, les simples tags deviennent de plus en plus présents et préfigurent de vraies pièces... J'aime cette période de 72 à 75-76 parce qu'il y a peu de règles, chacun doit s'inventer et trouver son style. C'est une phase d'apprentissage où il n'y a pas de codes, pas de références et surtout, il y a une forme d'émulation positive où tout le monde balbutie. Coco, Snake, Phase 2 et beaucoup d'autres. On a peint des centaines et des centaines de pièces avant de se lancer sur de plus grosses pièces. Très rapidement, il y a des gens qui se démarquent du lot. Moses, Pipeh, Cliff, Junior 61, Tabu 1, Take 5, Super Cool... Ces noms sont des oubliés de l'histoire du graffiti parce qu'il n'y avait pas de livres signifiants pour raconter cette histoire. Supercool était partout. Il était impossible de le rater.

Stay High, Staff 161 étaient très forts aussi. Il n'y avait pas de clashes, pas de problèmes de crew comme cela a pu apparaître dans les 80's, à New-York, puis qui se sont amplifiés aujourd'hui. C'est clairement de la merde cette ambiance. Tout ça est arrivé à New-York avec le crack. Cela a touché le graffiti mais aussi d'autres sphères de la société.

Tu commences avec Hondo, Fresco... À quel moment se monte les Crazy Five ou TC Five ?

Effectivement, mes débuts se font sur la ligne 1 avec Hondo, Fresco, Dr Sex, Chino 1, Camaro 170 pour ne citer que les principaux. Rapidement, je me connecte avec Death, Vamm, Crachee, Tull, et Comet et on s'attaque à la ligne 2 et 5 afin de pouvoir se propager jusqu'à Brooklyn.

D'où provient cet imaginaire, notamment celui du cyclope et bien d'autres pièces que tu as produites avec le Blunt man...

J'étais un adolescent qui fumait de la weed et parfois je prenais du LSD ou de la mescaline et ça influe forcément sur ta perception. Cela te permet de rêver de manière éveillée et du coup, beaucoup de mes pièces proviennent de là. Après j'ai pris pour habitude de me remémorer mes rêves et de les retranscrire sur métro. Je n'avais pas de démarche sociologique. Je ne recyclais pas ce que je voyais, en tout cas pas de manière intentionnelle. C'était purement psychique et visuel. Je projetais sur les métros, ce que j'avais dans la tête.

Qu'est-ce qui te motive et te mobilise à peindre pendant plus de 12 ans ?

D'abord, c'est le côté grégaire avec les potes. La légèreté du truc puis tu te passionnes pour cette nouvelle passion et tu y prends racine. J'aime cela. Je ne me suis pas trompé puisqu'aujourd'hui, il y a des graffitis dans le monde entier. C'est une forme artistique originale.

New-York a été notre musée à ciel ouvert. Les pièces tournaient à l'époque. J'ai vécu une période magique de 1972 à 1982 car les pièces tournaient. Dis-toi que certaines pièces comme celles dans Subway Art ont été faites à la fin des années 70 et elles tournaient encore au début des années 80. Il était normal de voir circuler des pièces 4, voire 5 ou 6 ans après. À partir de 1982, c'est moins vrai et c'est cela qui m'a peu à peu donné envie de raccrocher. J'arrête définitivement à l'âge de 27 ans, en 1984.

Par l'entremise de Henry Chalfant, tu rencontres Yaki Kombi, collectionneur, galeriste hollandais...

Martha m'achète une première peinture et Henry Chalfant me fait rencontrer Yaki Kombi, en 1981, sur Broadway, et il avait une galerie à Amsterdam. En 1982, je débute une carrière en galerie et j'expose chez lui, en Hollande. Dans sa galerie. C'est là que les choses prennent forme. Je rencontre à la même époque Vincent Vlasblom et nous travaillons toujours ensemble jusqu'à aujourd'hui. Je considère mon travail comme une extension de ce que je faisais sur les métros, en ce sens que j'ai toujours fonctionné à l'instinct. Je n'ai jamais fait ce que les collectionneurs ou le monde attendait de moi. Si je suis dans un modo et une période où je préfère faire de la peinture plus abstraite, je le fais sans me soucier des attentes. Si l'idée est de retrouver cette veine du graffiti pur et dur, même chose.

**Futura et Crash commencent les expositions bien avant toi et ce, dès 1976-77. À cette époque tu es encore à fond sur les métros ?**

L'opportunité ne s'est pas présentée. Elle ne se présentera que plus tard. Il faut savoir aussi que je suis plus vieux que Crash et d'autres de cette génération. Futura et moi sommes de la même génération. Lee aussi. Du coup, je ne suis pas forcément lié à toute cette nouvelle génération qui a trois, quatre, cinq ans de différence avec moi. Si tu regardes Subway Art, à l'exception de Lee et moi, qui ont perduré du début des années 70 aux années 80, il n'y a personne qui ait tenu jusque-là où qui soit dans ce livre. Il y a Futura mais Futura est rapidement parti à l'armée et il quitte New-York du coup, il n'est pas présent pendant des années, et à son retour il a déjà fait la transition, il préfigure ce qui se passera pour le graffiti et sa transition dans le monde de l'art. Contrairement à Crash ou Futura, j'ai eu la possibilité d'exposer en Europe avant de le faire aux États-Unis.

**Tu es considéré comme le King of graffiti avec plus de 5000 trains...**

C'est comme ça que l'on m'a surnommé. J'ai peint 12 ans intensément et j'ai été le témoin des prémices de cette culture jusqu'à la fin du graffiti new-yorkais, comme on le conçoit.

D'autres ont perduré jusqu'à 1986-87 voire 1988 mais cette expression était déjà en train de s'éteindre dans la ville, sur les métros comme nous l'avions connu. Lee et moi avons pu passer les années et faire des pièces qui ont fait parler d'elles. J'avais déjà ce statut au milieu des années 80 parce que d'autres avaient dû lâcher pour aller au service militaire, partir au Vietnam, travailler et s'occuper de leur famille. Je n'ai pas lâché, même lorsqu'il a fallu travailler et que je suis devenu majeur. Tout me motivait à poursuivre. Pas d'arrestation, des métros qui continuaient à circuler et j'avais toujours envie de peindre, de faire mieux, plus gros, plus grand.

**“ Certaines pièces comme celles dans Subway Art ont été faites à la fin des années 70 et elles tournaient encore 4, voir 5 ou 6 ans après. ”**

Je suis resté fidèle à ce que je faisais avec mon propre style et mes références, qu'elles plaisent ou déplaisent, sans partir dans des styles trop complexes et mécaniques. J'ai toujours préféré rester lisible, quitte à ce que le Vandal Squad puisse identifier mes pièces. Mais au moins, tout le monde pouvait les lire. Même la police.

**La musique a toujours été une influence importante que l'on retrouve dans tes peintures... À un moment, au début des 80's, le graffiti se téléscopait avec le hip-hop et se crée une sorte de catéchisme avec la trinité, graffiti, rap, danse...**

Oui mais je suis déjà trop vieux pour break et me reconnaître là-dedans. Je viens de la soul musique et du funk. Mes références sont James Brown, le son de la Motown, Marvin Gay. Il y a Sly and The Family Stone... Je joue de la basse et j'en joue toujours. La musique ne m'a jamais quitté. On était pris dans toute cette génération « peace » avec Led Zeppelin, Jefferson Airplane car la guerre du Vietnam est une réalité qui pouvait nous rattraper. J'aurais pu aller au Vietnam mais j'ai eu la chance de naître le 23 janvier 1957. À 23 jours prêt, j'aurais été enrôlé de force et peut-être que je serais mort au Vietnam. Donc le hip-hop arrive des années après avec d'abord l'explosion du disco puis les Mcs, mais ce n'a pas été pas ma période.



# DE PHASE

**“ Des Jazzeux reprennent les codes de la musique électronique pour se les réapproprier. ”**



SYNTHÉS, SP-404, ELECTRONIC DRUM, ET BASSE SONT LES OUTILS DE BASE DU DUO DE PHASE, DEUX JEUNES MUSICIENS EN PROVENANCE D'OCCITANIE. "BONJOUR", ENTRE SONORITÉS ORGANIQUES ET ÉLECTRONIQUES, SOUS INFLUENCES NU-SOUL, HIP-HOP, JAZZ À L'ANGLAISE, EST LEUR PREMIER ALBUM. SORTIE EN VINYLE EN 2023 ET DÉJÀ ÉPUISÉE, CETTE CARTE DE VISITE LES AMÈNE À SE RETROUVER SUR LE VOLUME 7 DES COMPILATIONS STAR WAX. AUTANT DE BONNES RAISONS POUR PARTAGER AVEC VOUS CETTE HISTOIRE DE POTES ET DE FAMILLE DONC.

Avez-vous commencé la musique par le beat-making ou avec un instrument mécanique ?

Pablo : Oui, nous avons tous les deux évolué dans un environnement musical. Mon père est guitariste, chanteur, contrebassiste, bassiste... C'est d'ailleurs lui qui m'a appris la basse. Ma mère s'est mise au chant et au piano un peu plus tard, mais il y avait toujours de la musique ou des musiciens à la maison. J'ai eu mes premières expériences professionnelles musicales en intégrant le groupe de reggae de mes parents en jouant régulièrement avec eux de mes 18 à 28 ans dans la région de Montpellier !

Killian : Ma mère est tromboniste et professeur au Conservatoire de Montpellier, mon père est saxophoniste et mon frère chante et joue du piano. Comme Pablo, il y avait beaucoup de musiciens chez moi qui passaient pour répéter avec mes parents et il y avait toujours de la musique chez moi, passant du jazz au funk et à la musique classique. Et j'ai commencé à étudier la musique au Conservatoire dès mes 7 ans jusqu'à mes 19 ans, et mon amour pour la musique est vite devenu une grande passion !

Avez-vous commencé la musique par le beat-making ou avec un instrument mécanique ?

K : Ayant commencé tous les deux relativement tôt la musique, le plus logique était de nous mettre à des instruments mécaniques d'abord. J'ai commencé par la percussion classique au conservatoire de Montpellier, s'en ai suivi la batterie, et plus tard j'ai commencé à m'intéresser au monde du jazz, et c'est à ce moment là où je me suis attelé à l'apprentissage du piano. À peu près au même moment, j'ai téléchargé mon premier logiciel de MAO, Cubase à l'époque, et entamé mes premières esquisses de prods.

Pablo : j'ai toujours plus ou moins fait de la musique, mais par intermittence entre piano, batterie, et guitare. C'est après mon BTS que j'ai décidé de faire de la basse mon instrument de prédilection et d'en faire mon gagne-pain ! Le beatmaking est venu donc plus tard pour moi, mais traînant énormément dans les clubs/festivals et adorant la house, ce n'était qu'une question de temps. C'est également un super outil afin de faire des maquettes pour les différents groupes avec qui l'on travaille.

Parlez-nous de votre première rencontre et comment êtes-vous devenus des frères du son ?

P : Je pense que je m'en souviendrai toute ma vie ! Nous sommes rencontrés dans un cours de Serge Lazarevitch, au Conservatoire Régional de Montpellier. Killian a commencé à jouer les accords d'un morceau de Robert Glasper. Découvrant à peine ce style mélangeant jazz, néo soul et hip-hop. Puis me sentant extrêmement proche de ces couleurs à l'époque, je fus directement époustoufflé par l'aisance avec laquelle Killian, qui était batteur, naviguait ! Il paraissait alors logique de développer cela ! K : Il faut dire, qu'en plus d'avoir les mêmes goûts pour la néo soul et le jazz, nous nous sommes vite retrouvés à nous croiser durant des événements house/techno, donc ça rapproche aussi pas mal ! S'en ai suivi 4 ans de Conservatoire durant lesquels nous avons intégré ensemble un bon nombre de groupes comme Late Notice, Jeenko, Kunzit, Sandra Cipolat Trio, The Dramatix... Jusqu'à la période du Covid, où nous avons mis le temps à profit pour lancer ce projet qui s'appelle désormais De Phase !

House, jazz, trip hop, ce dernier genre vous a amené à la SP404 ?

K : C'est plus par soucis de matériel ! Nous voulions intégrer des séquences dans notre ancien groupe Late Notice, mais sans pour autant avoir un PC sur scène. En se renseignant sur la machine nous nous sommes rendus compte de l'impact qu'elle avait eu, avec des artistes comme DiBiase, Ras G... De Phase permit de pousser l'utilisation de la machine ! Ce qui est au final plutôt cool car grâce à l'essor du lo-fi hip-hop, la machine a connu un deuxième souffle invraisemblable !

Pour votre premier vinyle et album "Bonjour", c'est une histoire de famille de sang...

P : En effet, la collaboration est un aspect extrêmement important de notre identité. Il paraissait naturel de la pousser aussi sur notre album ! Matisse et Guy Rebreyend sont le frère et le père de Killian. Dood et Matias Arguelles sont des camarades de classe du CMDL : Ndobo Emma et Nancy Khadra sont des chanteuses avec qui nous avons énormément partagé de scène dans divers projets. Jeenko (Paul Parizet / Quentin Braine) sont des frères d'armes et un peu à la base de la création de De Phase.

STACE est une artiste que nous avons rencontrée sur un plateau avec Jeenko, le courant est tellement bien passé que nous avons gardé contact ! Nous vous conseillons de checker chacun de ces artistes, car ils sont tous extrêmement talentueux !

K : En ce qui concerne la création de l'album, le processus s'est fait pas mal à distance et en home studio puisque nous sortions à peine du premier confinement. Nous avons donc fait une résidence de création afin de poser une vingtaine d'idées plus ou moins finies, puis nous avons affiné la sélection et les structures à distance en envoyant toutes les idées les plus abouties aux différentes personnes que l'on voyait en guests jusqu'à arriver à dix maquettes. Puis les prises de voix définitives se sont faites au Studio Briat, ainsi que chez le producteur John Pam. Le mix final et le master ont été faits chez notre vieil ami Romain Bernat ! Enfin, le vinyle fut pressé et distribué en partenariat avec Plaisance Record. Merci aussi @thais\_el pour les photos et @tom\_manzarek.

Via le net vous avez demandé à vos followers leurs titres favoris ? Finalement vos goûts sont-ils les mêmes que ceux de vos fans ?

K : Bah en vrai, on n'a jamais demandé encore, peur de se prendre un bide certainement ! Mais il est vrai qu'on nous parle souvent de la track "Parallel Thoughts" alors que pour nous ça serait peut-être plutôt "H.A.F"

Parlez-nous de votre participation l'été dernier à la carte blanche @lgtcz...

P : Holala, je ne pense pas me tromper en disant que c'était une des plus belles dates de notre vie, en termes de rencontres, organisation, taille et fun ! C'était juste complètement fou qu'un groupe émergeant comme nous accède à une scène si mythique.

K : En plus, on a pu croiser des artistes qui nous ont et nous inspirent encore comme Oxmo Puccino, Loyle Carner, Richard Spaven, Sampa the Great, Kohndo. Ainsi que Jamer sur la scène de Cybèle avec les copains de Shibuuya ! Non, il n'y a pas à dire... c'était une date magique et on remercie mille fois toute l'équipe de LGTDZ pour nous avoir fait confiance ! D'ailleurs ce n'est pas impossible qu'on y refasse un tour cette année...

Vous étiez déjà potes avec Shibuuya Trio ? Qu'est-ce qui vous rapproche et différencie...

K : On avait déjà entendu parler d'eux et on les avait croisés sur un autre événement à Lyon ! Autant te dire que ça a matché direct ! Ils sont vraiment cool et extrêmement talentueux. Ça a été un plaisir de jouer avec eux !

P : En termes de similitudes, on peut dire sans trop s'avancer qu'on a les mêmes références musicales comme Kiefer, Kamaal Williams, BadBadNotGood, Dj Harrison, etc. Et certainement l'envie de créer des ponts entre la musique organique comme le jazz, la soul, et la musique électronique comme le hip-hop, trap, house.

Pour les différences, cela tient surtout au fait qu'ils sont trois avec une batterie organique et quelques samples. Étant donné que nous ne sommes que deux, la M.A.O prend une place extrêmement importante pour compenser le nombre de personnes.

Kamaal Williams est une source d'inspiration...

P : Kamaal Williams est très certainement dans le top cinq des personnes pour qui on aurait voulu jouer, alors t'imagines bien qu'on était comme des fous ! Lui et ses musiciens ont été très chaleureux à notre égard et ça nous a beaucoup touchés.

K : En effet en termes d'inspiration il a été très important dans notre construction en tant qu'artiste. Car ce n'est certainement pas le premier mais il a réussi à mettre sur le devant de la scène ce mélange de style, ou des "Jazzeux" reprennent les codes de la musique électronique pour se les réapproprier, et le rejouer en live ! Il nous a fait nous dire : " C'est possible".

P : Évidemment la date était très importante pour nous... Lui et ses musiciens ont été très chaleureux à notre égard et ça nous a beaucoup touchés.

Pour vos projets futurs, prévoyez-vous une musique seulement instrumentale ?

K : il est vrai que le chant n'a pas, pour le moment, la place principale dans notre musique mais il représente quand même 30% des sons de notre album donc je ne pense pas que l'on soit prêt à abandonner ce côté-là.

P : De plus, cela nous arrive quand même fréquemment de faire nos propres rappes de voix, ou d'écrire des toelines pour des guests... La voix, c'est un des instruments les plus puissants qu'il soit, et je pense que si on considérait qu'on avait déjà les capacités pour le faire, on chanterait beaucoup plus ! Donc pour répondre à ta question, il y a plus de chance qu'on essaye de bosser sérieusement ça plutôt que de la laisser tomber !

Souhaitez-vous passer un message ou simplement divertir ?

P : Il est très compliqué de transmettre un message juste avec de la musique instrumentale autre qu'un sentiment ou des couleurs. Donc si on parle de notre musique à proprement parler, non pas vraiment...

Killian : Par contre si l'on parle de notre démarche créative, alors là oui, il y a à dire quelque chose. Ne pas se poser de limite, rester fidèle à sa vision artistique. Pas sûr que ça soit la clé du succès, mais les gens ressentent quand cela vient d'une démarche sincère. Et il n'y rien de plus beau que de toucher les gens grâce à une œuvre composée avec ses tripes de A à Z.

P : Totalement d'accord ! Ça me fait penser à une phrase que répétait Ichon lors de son premier Olympia il y'a quelques mois : "Faites votre truc jusqu'à la mort".

Qu'est-ce qui vous obsède dans l'expansion de votre art ?

K : Jouer de la musique le plus possible en groupe, rencontrer beaucoup de musiciens, créer beaucoup de musique et être constamment en recherche de nouvelles sources d'inspiration.

**“ La voix, c'est un des instruments les plus puissants qu'il soit, et je pense que si on considérait qu'on avait déjà les capacités pour le faire, on chanterait beaucoup plus ! ”**

Êtes-vous venus vous installer à Paris, pour profiter des jams et de la dynamique pour la musique ?

P : Oui totalement ! C'est un peu triste à dire mais il est vrai que beaucoup de choses se passent à Paris, et surtout dans les styles que l'on affectionne particulièrement. Les soirées Jazztroniz sont de parfaits exemples du mélange entre le genre organique et électronique que l'on avait du mal à trouver sur Montpellier. On garde cela dit un fort attachement à cette ville et on espère pouvoir un jour s'investir au niveau culturel afin d'éventuellement importer cet élan dans notre ville natale.

K : D'ailleurs, il se trouve que certaines initiatives commencent à voir le jour là-bas, comme les soirées Jazz On Top, elles ont un franc succès depuis leurs débuts et prônent la découverte d'artistes émergents de la scène nu jazz française et européenne avec des artistes comme Gin Tonic Orchestra, Jasual Cazz, Jazz Bois, Nikitch & Kuna Maze...

Maintenant vous avez deux vinyles avec votre musique, quand allez-vous vous équiper de tourne-disque ?

P : Cette année, c'est promis.

K : J'en ai commandé une pour mon anniversaire, donc cette année, inch'allah !

De quoi d'autres rêvez-vous pour demain ?

P : De continuer sur notre lancée et de toucher le plus de monde possible avec notre musique !

K : Je n'en pense pas moins que Pablo ! Je rajouterai qu'on rêverait de s'exporter avec notre musique en dehors de l'Europe, de jouer aux USA ou en Angleterre par exemple.

Que vous manque-t-il de la vie à Montpellier ?

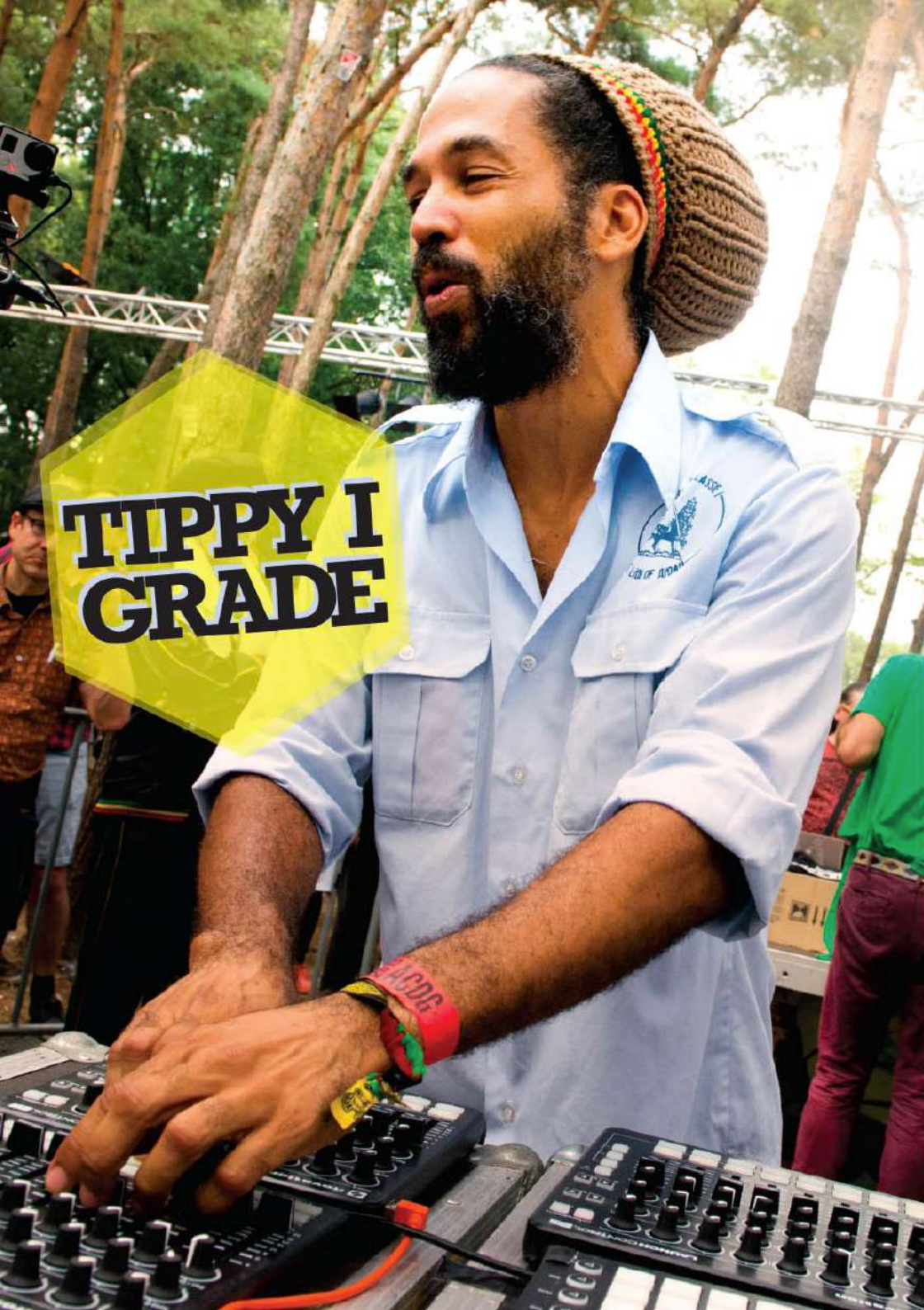
P : Montpellier c'est quoi ? C'est l'accent, le sourire, la plage, le soleil... Blague à part, ce qui nous manque le plus c'est certainement le soleil, les amis et la famille ! Bon, après on redescend sur Montpellier entre 1 et 4 fois par mois, au grand plaisir de la SnCF, donc on ne peut pas dire que ça ait le temps de nous manquer trop non plus !

K : Je pourrais dire que c'est juste une question de climat haha, mais comme dit Pablo on y retourne beaucoup pour jouer ou pour voir notre famille là-bas !

Un dernier mot ?

Merci à Star wax pour l'invitation ! N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux, on a pas mal de choses qui arrivent cette année ! Nouveaux morceaux, nouveaux projets, mille featurings, des vidéos à foison, et plein de concerts ! Le 30 mars à la Clefs à Saint-Germain, le 5 avril à Montreuil pour la release du vinyle Star wax x mid, le 6 avril pour la réouverture du Salon des Indépendants à Montpellier...





VIVRE LA CRÉATION DE DUB EN LIVE EST DÉJÀ UNE EXPÉRIENCE MUSICALE FASCINANTE. LORSQU'EN PLUS TIPPY I GRADE JOUE PENDANT QUATRE HEURES, IL NOUS OFFRE UN MOMENT MYSTIQUE ! ORIGINAIRE DE L'ÎLE VIERGE DE SAINTE-CROIX AUX USA, LE FONDATEUR D'I GRADE RECORDS A SU CRÉER UNE IDENTITÉ MUSICALE SINGULIÈRE DANS LE REGGAE. PRODUCTEUR, INGÉNIEUR DU SON, MUSICIEN... SON CREDO : FUSIONNER LES EFFETS SONORES DU DUB AUX PAROLES CONSCIENTES DE MULTIPLES CHANTEURS. RENCONTRE.

Comment as-tu commencé à faire du dub ?

Dans ma jeunesse, j'écoutais beaucoup Augustus Pablo et King Tubby. Leurs albums m'ont vraiment fasciné, c'est l'art de la production reggae. Quand j'écoutais un dub avec le riddim seul, la basse et les instruments, cela m'inspirait à jouer de la musique. Puis le dub a joué un grand rôle en devenant producteur et j'ai commencé à en faire en 2012. Mon frère nommé Kiva m'a appris à utiliser les nouvelles technologies. Je n'ai pas de table de mixage analogique comme Mad Professor. J'ai un contrôleur numérique pour l'ordinateur et les plugins. C'est plus polyvalent, je peux faire différentes choses avec.

Pour toi, quelle est la symbolique du dub ?

Le dub représente « Word, Sound and Power ». La puissance vient des paroles et du son. Dans le dub, sur un sound system, vous entendez le son d'une manière spéciale. Vous le sentez dans votre corps, dans vos chakras, vous sentez la basse dans votre corps. Et quand les mots résonnent et qu'ils se connectent, c'est la puissance !

Quand tu fais du dub, quelle est l'influence de tes émotions ?

J'essaie d'être dans le présent, de ressentir les émotions de la musique et des paroles. J'aime le dub avec paroles. Certains ingénieurs se contentent de les enlever et jouer sur le riddim. Mais moi je ne peux pas les enlever, elles sont trop importantes. Ce sont elles qui me donnent envie d'utiliser les effets et les delays.

Tu joues aussi des instruments ?

Oui, de la guitare, du clavier et de la basse parfois. J'ai commencé un peu tard, à 19 ans, à jouer de la guitare lorsque j'étais à l'université. C'est ensuite que j'ai débuté la production de musique.

Musicien, dub, production... Que préfères-tu ?

Oh, dure question ! Je pense que produire est toujours mon activité préférée parce que c'est pour toujours et c'est créer quelque chose à partir des émotions et des idées. Rien n'existait avant, et après oui. Ça c'est créer. C'est ce que Dieu fait, et nous sommes tous des dieux et des déesses, n'est-ce pas ? On se sent plus proche de Dieu quand on peut créer de la musique en studio. Mais le dub est aussi très spécial, donc très proche en deuxième position. Et musicien en troisième, je pense.

Il y a quelques mois, tu es venu jouer un live dub de 4 heures sur le sound system de Neboty Roots à Paris...

Oui, c'est ma quatrième fois en France mais c'est la première fois que j'y joue du dub en live. En 2017 avec Akae Beka, nous avions fait un show au Nouveau Casino, très sympa. J'aime beaucoup Paris ! Je m'appelle Laurent, j'ai un nom français parce que je suis né en Haïti. Mon père est haïtien, il m'a appris le français.

Ton live dub rendait hommage à ton grand ami Vaughn Benjamin, chanteur de Midnite et Akae Beka, qui nous a quitté en 2019. A un moment de la soirée tu as dit que les gens à Paris ont besoin de cette musique, pourquoi ?

Je pense que c'est une époque folle sur Terre, surtout en France. Quand je lis les actualités, je trouve que c'est très compliqué. La musique de Vaughn Benjamin est une sorte de guide pour les gens et le monde. Je crois vraiment qu'elle est là pour aider l'humanité. Nous en imprégnons sur un sound system nous fait du bien. Se sentir ensemble dans un endroit chaleureux, serein, sentir l'énergie de guérison. C'est comme une église pour nous, c'est une connexion spirituelle.

Quelle est la particularité du public français ?

Je sais que ce public aime la musique de Vaughn Benjamin, Midnite, Akae Beka et le reggae roots des îles Vierges. C'est donc très agréable pour moi de venir jouer ici. Lorsque les gens connaissent la musique et comprennent les paroles, cela rend la session plus intense. Ça renforce la connexion entre le public et moi. Lorsque les gens dansent et réagissent aux paroles et au dub, nous devenons UN. C'est une expérience unique. Je vous remercie !

Tu prépares tes sélections ou est-ce du freestyle ?

Cette fois-ci, c'était du freestyle. J'ai différentes setlists, je ne m'attendais pas à jouer exclusivement la musique de Vaughn. Lorsque je suis arrivé, plusieurs personnes m'ont parlé de lui, des concerts passés... J'ai senti que c'était un besoin d'écouter sa musique. C'est donc ce que j'ai joué. C'est le seul artiste que je connais dont je peux jouer la musique toute la nuit, pendant 4-5 heures, cool, facile.

Tu viens d'une très petite île où il y a beaucoup de grands talents, comment est-ce possible ?

Sainte-Croix est un endroit très spécial à mon avis. C'est un carrefour de beaucoup de polarités différentes. C'est pourquoi ça crée des gens et des esprits spéciaux, souvent rapides à absorber les informations. Il y a des gens soit très bons ou très mauvais, beaucoup d'extrêmes. Et nous vivons sur un sommet de montagne, face à l'océan, à 8 kms de hauteur par rapport à la Terre, c'est très particulier. Aussi, nous avons la citoyenneté américaine donc les gens peuvent aller et venir facilement. Cela crée une société différente de la plupart des endroits.

Qu'est-ce qui relie les différents artistes des îles Vierges ?

La conscience dans les paroles. C'est pour moi le seul endroit où tout le monde chante sur la réalité, la conscience, les questions importantes. Donc je pense que c'est ce qui rend les artistes des îles Vierges si spéciaux. Et Vaughn a créé cette tendance : « Vos paroles devraient faire réfléchir les gens » a-t-il dit. Alors je les remercie, tous !

Pourquoi Vaughn Benjamin (1969-2019) a-t-il cette place si spéciale dans ton cœur ?

J'ai travaillé avec Vaughn pendant vingt ans, il était comme un frère pour moi. Lui et moi avons créé tellement de musique ensemble. C'est une expérience émotionnelle forte pour moi, dans le bon sens du terme. C'était très difficile son décès pour nous tous qui étions proches de Vaughn. Mais nous devons remercier que sa musique existe, de pouvoir sentir son énergie. Vaughn a créé quelque chose de spécial, qui durera des milliers d'années. Je me sens fier, heureux pour lui.

Penses-tu avoir une mission dans la vie ?

Absolument ! Je pense que nous avons tous une mission dans la vie. Il n'y en a pas qu'une seule, elle a été différente à différents moments. J'ai été professeur de 5ème année à l'université à New York pendant quatre ans. J'ai aidé des jeunes à se forger un avis. Maintenant la musique est une grande partie de ma mission. Mon travail avec Vaughn sera toujours un honneur spécial pour moi, c'est quelque chose qui dure. Mais je pense que ma mission est surtout de faire quelque chose qui aidera l'humanité, qui apporte de la joie à moi et à ma famille. Elever mes enfants correctement, avec intégrité, c'est ma mission principale.

Quel est ton rêve pour l'avenir ?

Mon rêve est pour nos enfants. Cette génération peut nous aider à trouver une solution à la Terre. Le problème est grave, il est sur le point de changer la vie de tout le monde, de façon dramatique probablement pour les centaines d'années à venir. Nous sommes dans un moment de transition, sérieux pour l'humanité. Je prie donc que nos enfants aient l'intelligence, l'ingéniosité et l'intégrité nécessaires pour résoudre certains problèmes. Peut-être qu'ils ne seront pas résolus, mais nous devons essayer...

Et musicalement, quels sont tes prochains projets ?

Deux albums avec deux grands chanteurs jamaïcains : Lutan Fyah, mon deuxième album avec lui, et Micah Shamaiah, avec qui j'ai fait un concert au Rototom. A venir bientôt ! Après ce sera un autre album d'Akai Beka dont j'ai plein de musique à sortir pour les 10-15 prochaines années. Au moins 20 albums, pas seulement de moi, de plusieurs producteurs.

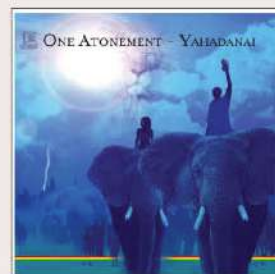
Un dernier mot ?

Paris ressent la musique de Vaughn différemment d'un autre endroit. On a écouté ça pendant des heures d'affilée, c'était une transe dans laquelle entrent le corps et l'esprit. Comme il l'a dit, ce que nous voulons pour nous et nos enfants : « Aimez la vie que vous vivez et vivez la vie que vous aimez ».

On me dit dans l'oreillette que de nouvelles dates sont à prévoir très prochainement en France. Restez connectés sur les réseaux !

**“ Aimez la vie  
que vous vivez  
et vivez la vie que  
vous aimez. ”**

Vaughn Benjamin



RADE SKLOPIC AKA RAID KYU EST UN MULTI INSTRUMENTISTE QUI, D'ORIGINE SERBE, A DÉBUTE DE FAÇON AUTODIDACTE DANS LA MUSIQUE GRÂCE AU DJING PENDANT LES 90'S. BEATMAKER ET TABLIST TALENTUEUX, DJ REVOLUTION NE ME CONTREDIRA PAS, IL COMPOSE UNE MUSIQUE QUI SE DÉMARQUE. À L'OCCASION DE LA SORTIE DE "STRAY CATS & SUNSETS", SON TROISIÈME ALBUM, NOUS AVONS VOULU EN CONNAÎTRE D'AVANTAGE SUR SA DÉMARCHE ENCORE PEU EXPLORÉE PAR LES DJS.



**RAID  
KYU**

## As-tu grandi dans un environnement musical ?

J'ai grandi en Serbie avec ma grand-mère jusqu'à l'âge de six ans. Quand la guerre de Yougoslavie a éclaté, mes parents m'ont envoyé en Suisse, où j'ai vécu les 20 années suivantes. Aucun membre de ma famille n'était musicien. Mon voyage musical a commencé avec mes amis en Suisse. J'ai acheté ma première platine et table de mixage à 15 ans. Je n'en avais qu'une alors je faisais mes mixtapes avec une platine vinyle et un Walkman de l'autre côté donc. J'avais seulement 2 ou 3 disques, alors pour scratcher j'ai beaucoup poncé l'a cappella de "How High" de Meth & Redman. Mes amis étaient concentrés sur le hip-hop hardcore à cette époque, sous leur influence j'ai naturellement exploré en profondeur ce genre de musique. Plus tard, j'ai développé un intérêt pour le jazz, le downtempo, l'électronica et bien sûr le piano.

## Alors tu as débuté la musique par le scratch...

Oui le scratch a été ma première aventure musicale sérieuse. Je me suis amusé avec des claviers pour enfants quand j'étais plus jeune et j'ai même enregistré des choses sur cassettes, mais j'étais assisté par les grooves générés sur ces vieux claviers. Même si la musique m'a toujours fasciné j'en suis devenu obsédé quand j'ai eu 15 ans. Et j'ai commencé à jouer du piano à 25 ans, ce qui est assez tard si l'on veut devenir un virtuose. D'ailleurs beaucoup de gens m'ont dit que je n'avais aucune chance de l'apprendre correctement et de devenir un musicien professionnel. Néanmoins, je suis content de ne pas les avoir écoutés. Aujourd'hui, je suis artiste à plein temps alors que la plupart d'entre eux sont coincés dans des emplois qu'ils détestent. Ça ne veut pas dire que je suis heureux de leurs mauvais choix, c'est plutôt pour souligner la morale de l'histoire qui est de croire en soi et en sa passion en s'affranchissant du regard des autres. Cependant, je dois dire que cela n'a pas été facile. J'ai dû m'entraîner comme un fou et je suis encore loin d'être un niveau que je considère top. Et en même temps c'est génial car la plupart des gens sont surpris d'apprendre que je n'ai jamais mis les pieds dans une école de musique.

## Aujourd'hui, vis-tu en Suisse ou en Serbie...

Je vis en Serbie mais je suis toujours plus ou moins connecté à la scène en Suisse. Maintenant je suis surtout connecté avec le monde entier. J'ai fait quelques collaborations à travers le monde, donc il ne s'agit pas seulement de ces deux scènes. Je considère la Suisse et la Serbie comme mes racines puisque ces pays ont forgé ma mentalité. Je ne sais pas où va mon chemin. Peut-être que je retournerai en Suisse, peut-être pas. Nous verrons.

## Quand as-tu commencé à faire des beats et ton matos a-t-il évolué depuis ?

Peut-être six mois après être devenu Dj, j'ai commencé à créer des beats. Un de mes amis a installé Cubase sur mon PC et j'ai commencé à l'explorer. C'était très frustrant parce qu'il n'y avait personne pour m'apprendre dans mon entourage et aucun tutoriel, YouTube n'existait pas.

Je me souviens à quel point je suis devenu heureux lorsque j'ai découvert accidentellement le midi dans Cubase et que j'ai compris comment dessiner des rythmes avec Piano Roll. J'ai échantillonné beaucoup de musique classique parce que j'adorais le piano et le violon. Je pense que c'est sous l'influence du hip-hop français et de titre comme "L'Palais de justice" de Freeman et "Où Je Vis" de Shurik'n. Inutile de dire que je suis fan de IAM, c'est peut-être le plus grand groupe de rap ! J'espère que la police hip-hop ne m'arrêtera pas (rires). Pendant très longtemps j'ai utilisé Cubase avec des samples, jusqu'au jour où j'ai décidé de choisir chaque note moi-même. C'est à ce moment que j'ai donc décidé d'apprendre à jouer du piano et à composer. Le piano a été une grande source d'inspiration et cela a forgé mon chemin musical, mais quand j'ai découvert les synthés et le sound design j'ai amené ma création musicale à un autre niveau. Je me suis senti renaître au sens musical. Maintenant je vois des possibilités presque illimitées. Il y a tellement de choses à découvrir et donc beaucoup de musique à créer. J'ai une collection de synthés matériels assez balaise, mais depuis peu j'ai développé un goût pour le modulaire. Je pense que je vais y laisser un bras financièrement, mais rien n'égale la joie de l'homme créatif.

## Parle-nous de ta rencontre avec Dj Revolution et ton featuring sur "King Of The Decks"...

J'ai rencontré Rev en Suisse parce qu'un de mes amis organisait un événement avec lui. C'est drôle parce qu'à l'époque j'étais l'une des rares personnes à posséder un mixeur Rane. Je l'avais commandé aux États-Unis, alors que la plupart des gens en Suisse utilisaient des mixeurs Vestax. Alors mon ami m'a demandé si je pouvais prêter à Rev ma table de mixage pour sa prestation. J'ai accepté et nous nous sommes rencontrés lors de cet événement. Le lendemain, nous sommes allés à mon studio pour que Rev enregistre quelques scratches pour une mixtape suisse. Puis une fois terminée, il m'a demandé de lui montrer ce que je pouvais faire avec des platines... Puis nous nous sommes allés manger et là il m'a dit : « Raid, j'adorerais vraiment t'avoir sur mon nouvel album. Il y aura des légendes du hip-hop mais il faut que tu participes aussi, je m'en fiche si tu es un nouveau venu parce que tu as du talent et c'est ça l'important ! ». J'avais seulement 19 ou 20 ans à ce moment-là et je dois dire que j'étais tellement heureux, j'ai failli pleurer (rires). Dj Revolution a probablement été ma plus grande influence en matière de scratch. Son morceau "Work of a Master" a changé ma vie et ma perception du turntablism. Alors oui, quelques des années plus tard, l'album "King of the Decks" est sorti et je suis en featuring avec des légendes comme Qbert, Jazzy Jeff, KRS-One, Royce da 5'9, etc. Ces jours-ci, je n'ai pas beaucoup de nouvelles de Rev. Mais sait-on jamais nous ferons peut-être à nouveau quelque chose ensemble dans le futur.

## Parle-nous de ton exposition "Listen to the pictures, look at the music"?

Le lien entre la musique et les arts visuels a toujours été important pour moi, notamment grâce au graffiti dans la culture hip-hop.

Alors en 2015, pour la sortie de "Little Box" mon album instrumental, j'ai voulu que des images puissent traduire mes idées musicales afin que l'auditeur vive une expérience supplémentaire. Pour cette raison j'ai travaillé avec Ana Danilovic, une photographe. L'idée était que chaque titre soit représenté par une image qui capture l'essence de la composition. Il était donc assez naturel de le présenter sous forme d'exposition une fois l'album sorti donc. À côté de chaque image il y avait des écouteurs afin que les visiteurs puissent écouter le contenu lié. J'ai également encouragé les gens à m'envoyer leurs dessins et photographies qu'ils avaient faits en écoutant ma musique. J'aime l'échange artistique, dans ce sens, c'est comme une conversation intime. J'ai aussi reçu beaucoup de vidéos avec des personnes qui dansaient sur ma musique, ce qui était incroyable. J'ai également continué avec ce concept sur mes nouveaux albums, mais cette fois en utilisant des illustrations.

## Tu as travaillé avec des rappeurs mais tu n'invites pas de Mc sur tes disques, pourquoi ?

J'aime raconter mon histoire via la musique instrumentale. C'est très personnel, donc j'aime que ce soit le plus pur possible. Travailler avec des rappeurs ça veut dire qu'on va raconter notre histoire, ce qui est bien et j'aime ça aussi dans certains cas. Mais certains sujets sont étroitement liés à ma vie, donc c'est à moi d'exprimer cela directement aux auditeurs. Dans le futur, il y aura plus de collaborations avec des chanteurs.

**“ J'ai rencontré tous mes meilleurs amis grâce à la musique, le Djing est la meilleure chose qu'il me soit arrivé. ”**

## Tu veux surtout développer et lier l'image et le son, pour ça tu as commencé à travailler avec l'illustratrice Anđela Janković pour "12 Rooms"...

J'ai travaillé avec Anđela parce que mon deuxième album est accompagné d'une bande dessinée hybride. Chaque chanson a une histoire illustrée par une courte bande dessinée. Lorsque vous commandez le vinyle, vous recevez également la bande dessinée. Anđela est une artiste incroyable et c'est magnifique de voir comment elle a retranscrit mes histoires musicales complexes en dessin. Depuis 2015 cette combinaison de musique et art visuel est importante pour moi, cela continuera également dans mes prochaines sorties.

## Ton troisième album "Stray Cats & Sunsets", est-il terminé, sera-t-il différent des autres ?

En septembre 2023 j'ai publié sur YouTube "Live" une jam de cet album, et la sortie officielle aura lieu en 2024. Ce sera en deux parties, d'abord uniquement en numérique, puis dans un second temps en vinyle avec une part 2. Encore une fois, quelques artistes visuels travailleront des images et des dessins. Musicalement "Little Box" et "12 Rooms" vont du hip-hop au classique via l'ambient et l'électronique, alors que "Stray Cats & Sunsets" sera plus hip-hop jazzy, avec plus de scratch. Je me suis inspiré d'une variété de musiques c'est donc difficile de regrouper toutes ces vibrations dans un seul album. Dans l'avenir, je pense que je ferai plus d'Eps qui seront davantage axés sur des sujets spécifiques comme pour l'Ep que j'ai composé uniquement avec un piano pour une pièce de théâtre. Je ferai un album entièrement d'ambient, et un autre uniquement de musique électronique...

## As-tu un message pour le public ou ta musique est-elle uniquement destinée à divertir ?

Comme je l'ai dit, chaque chanson a une histoire, donc je dirais que ce n'est pas là pour divertir seulement. Je souhaite surtout vivre et partager une profonde émotion via ma musique et l'auditeur car c'est ce qu'il y a de plus magique. C'est magique lorsqu'un individu a le besoin de créer et d'exprimer quelque chose à travers l'art, puis que ça suscite une réponse chez quelqu'un d'autre. Nous ne sommes pas obligés de nous rencontrer dans la vraie vie, nous n'avons pas besoin de nous connaître, mais nous pouvons ainsi avoir une discussion bien approfondie.

## Ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Quand Dj Revolution m'a demandé d'apparaître sur son album. Je veux dire que c'était la gratification pour tout le travail d'acharné. En même temps j'ai rencontré tous mes meilleurs amis grâce à la musique, donc à long terme j'ai envie de dire que le Djing est la meilleure chose qu'il me soit arrivé.

## Et ton pire souvenir ?

Organiser une fête pour un ami qui voulait ouvrir une sorte de club. À l'époque j'étais un vrai passionné de hip-hop hardcore et ils voulaient que je joue du r'n'b commercial alors ça a tourné au cauchemar car personne ne voulait danser... J'avais hâte de terminer mon set et de partir. C'est à ce moment-là que j'ai appris à dire non à des requêtes si ce n'est pas ma tasse de thé. Je voulais rendre service à ce mec mais il s'est avéré être une erreur pour lui et encore plus pour moi. Mais bon, l'aspect positif c'est la leçon que j'ai apprise.

Pour certains, faire un edit d'un morceau et ajouter des scratches c'est un remix. Aimes-tu le remix et que penses de remixer des images ?

J'aime écouter un super remix mais je ne suis pas fan du remix ou disons que je n'aime pas en faire. Je ne dis pas que ça sera toujours ainsi, peut-être qu'un jour pour un set en club je ferai un remix funky d'une chanson que j'aime. Mais quand il s'agit de mes albums, c'est non. Comme je l'ai dit : j'essaie de raconter mon histoire, il faut donc qu'elle soit basée sur mon art et non sur une déviation de la vision de quelqu'un d'autre. Sinon travailler avec la vidéo est quelque chose que je me vois faire dans l'avenir.

Tu as aussi fondé une école de Djs...

Oui, à Belgrade... Depuis 2007, j'anime beaucoup d'ateliers pédagogiques partout dans les Balkans et en Suisse. J'ai travaillé avec des marques comme Novation et Native Instruments, qui vont du Djing à la composition. J'aime travailler avec les gens et les aider à atteindre leurs objectifs créatifs. Comme je l'ai dit, je suis autodidacte et donc je sais à quel point il est difficile d'apprendre seul. L'institut Français au campus France Srbija m'a aidé à organiser un atelier où nous avons invité le talentueux Dj Skillz de France. C'était incroyable d'avoir un multiple champion du monde DMC comme professeur invité à Belgrade. Je vais continuer avec ce genre de choses aussi longtemps que je peux parce que c'est une grande inspiration pour les enfants d'ici qui ne trouvent pas toute cette éducation dans une école officielle.

Il n'y a pas assez ou plus du tout de turntablism band, c'est important pour l'évolution et développement de la scène, plus que les compétitions...

Je suis d'accord avec toi à 100%. C'est génial les compétitions et c'est fou à quel point le scratch technique est devenu élevé ces dernières décennies, mais musicalement ça tourne en rond. Ça scratche toujours, encore et encore "Ahhhh" ou "Fresh". Il y a tellement de possibilités musicales avec toutes les nouvelles machines alors j'espère vraiment que les tablists vont explorer davantage ça dans l'avenir. J'essaie de le faire moi-même, à côté de mes sessions de scratch hardcore j'essaie de jouer avec le ton de la musique, les intervalles d'une gamme. Je relie un clavier MIDI à Traktor afin de jouer des phrases musicales plus mélodiques. Je suis surpris car souvent des gens me demandent comment je fais alors que ce n'est pas si compliqué, ni si innovant, mais apparemment les Djs n'explorent pas ça assez. Des figures comme Kypski et Turkman Soufjah font le saut en tentant de pousser l'évolution du maniement de la platine vinyle, j'ai un grand respect pour cela.

Achètes-tu encore des vinyles et qu'est-ce qui t'obsède ?

J'écoute beaucoup de musiques différentes, du jazz à l'électronique en passant par l'ambient. Bonobo, Jon Hopkins, Moderat, Nils Frahm, Lapalux et The Cinematic Orchestra sont mes artistes préférés, tout comme les classiques et très connus Portishead, Radiohead, Tom York et Björk. Pour la nouvelle scène jazz j'aime des trucs comme Matthew Halsall, Rob Araujo, J3PO, et de bien sûr, tous les grands du jazz.

De quoi rêves-tu pour demain ?

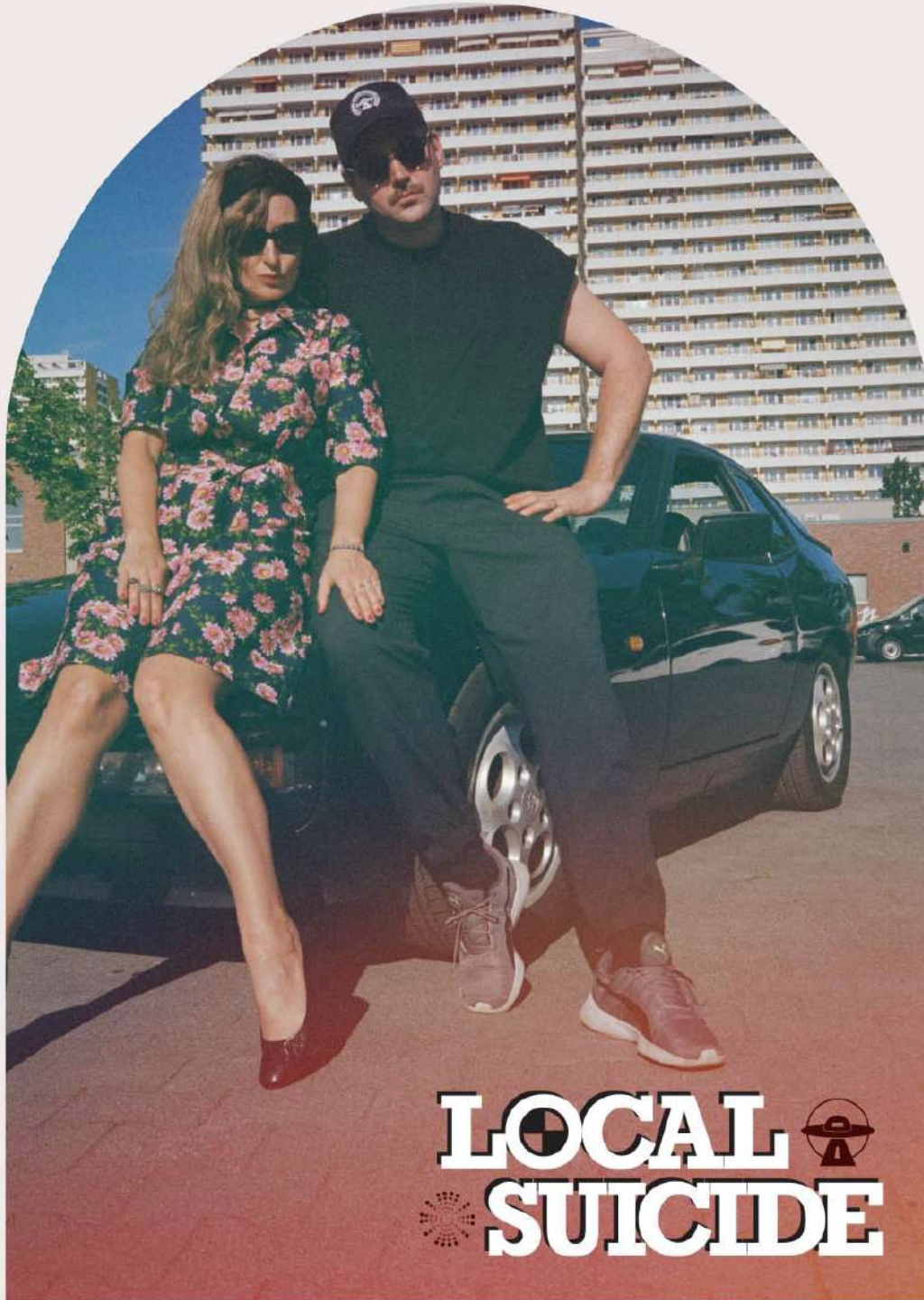
J'espère continuer à faire de la musique, progresser en tant qu'artiste, être en bonne santé, être un bon père, un partenaire et un ami formidable, un excellent éducateur et une source d'inspiration pour les jeunes qui m'entourent. Tout simplement être un bon être humain. J'espère aussi que le monde consacrera plus d'énergie à l'empathie parce qu'en ce moment l'égoïsme est en hausse. Les humains, les animaux... Il y a tant de souffrance à cause de l'égoïsme.

Un dernier mot ?

Composer de la musique a autant de sens que faire la vaisselle et construire un bon environnement pour sa famille. Je pense qu'une grande partie du bonheur vient de donner, et quand on a un enfant c'est concrètement ça. Comme je l'ai dit, je souhaite que tout le monde consacre plus de son énergie à l'empathie ! À ce niveau nous avons un sérieux problème car il y a actuellement une pénurie dans le monde.

**“ J'aime la musique, pas les genres, et je n'ai pas une idée arrêtée du matériel pour jouer de la musique. ”**





MAX ET DINA FONT PARTIE DES ARTISTES LES PLUS INFLUENTS DE LA SCÈNE DARK-DISCO, AUX CÔTÉS DE THEUS MAGO (DURO), CURSES (OMBRA RECORDS), MODERNA OU DAMON JEE. ILS ONT CHACUN DÉMARRÉ DES CARRIÈRES DE DJS DANS LEURS CONTRÉES RESPECTIVES (ALLEMAGNE ET GRÈCE) AVANT DE PRODUIRE ET DE JOUER ENSEMBLE SOUS LE NOM DE LOCAL SUICIDE. BASÉS À BERLIN, ILS ONT FONDÉ LEUR LABEL IPTAMENOS DISCOS ET ONT RÉCEMMENT LANCÉ DINA SUMMER, UN PROJET LIVE AVEC LEUR POTE KALIPO. LEUR DERNIER EP "HIDE & SEEK" EST SORTI EN FÉVRIER.

Quelle place a tenu la musique dans votre enfance ?

Dina : Mon père était un musicien autodidacte qui jouait de nombreux instruments. Il invitait régulièrement des amis à venir jouer à la maison. J'ai pris des leçons de piano dès mes 7 ans, mais j'ai arrêté prématurément suite à un déménagement, l'école était trop lointaine, les cours trop théoriques, et je détestais ça ! J'ai continué à passer une heure par jour à jouer les morceaux qui me plaisaient, à l'oreille, et je passais beaucoup de temps à écouter l'émission de radio du Grec John Peel alias Yannis Petridis.

Max : Je sais que mon père avait des disques de Peter Tosh et des Gipsy Kings, mais je ne me souviens même pas de l'entendre écouter de la musique ! Ma grand-mère était une pianiste et j'ai reçu des cours de flûte. Quand je suis devenu ado, je me suis vite mis à jouer dans des groupes, et c'était parti !

Vos influences musicales ?

Dina : Ado, j'étais fascinée par MTV et toute la musique qu'on entendait sur la chaîne. Je voulais devenir présentatrice ! Cela ne plaisait pas trop à mon père de me voir passer autant de temps devant la télé, mais j'ai rusé en lui expliquant que cela m'aidait à apprendre l'anglais (rires). À l'époque, peu importaient les genres, j'aimais juste la musique en général !

Max : J'ai été beaucoup influencé par la culture skate : punk, garage, indé. Ensuite j'ai pas mal exploré la scène indie-rock, post-rock.

Dina, tu as démarré ta carrière à Thessalonique (Grèce). Tu as été la première femme Dj là-bas, au milieu d'une culture très patriarcale...

Au lycée j'ai commencé par animer des émissions de radio, ce que j'ai poursuivi en rentrant à l'université. Ça, c'était la partie facile. Une fois à l'université, j'ai candidaté pour animer des soirées en tant que Dj. À la base c'était pour aider la radio à gagner de l'argent, mais c'était vraiment cool et j'ai immédiatement accroché ! Ensuite, je suis partie à Thessalonique, une ville beaucoup plus grande, et là ça a été une autre histoire. À l'époque je ne voyais pas pourquoi ça pourrait être difficile, alors j'ai postulé pour devenir résidente (à l'époque c'était super important d'être résident dans un lieu). Mais personne ne voulait de moi ! On me proposait des jobs de serveuse à la place. Heureusement, j'ai enfin trouvé un bar prêt à me laisser ma chance.

L'année suivante je suis devenue résidente au Lucky Luke, un endroit légendaire. Je faisais les mardis et à peine deux mois après avoir démarré on m'a proposé les samedis. À partir de là j'étais acceptée, et lancée. En 2024, les mentalités ont évolué et les Grecs laissent volontiers leur chance aux femmes qui veulent se lancer en tant que Djs.

Max, penses-tu que la chute du mur de Berlin en 1989 a influencé ta carrière ?

Honnêtement pas tant que ça. J'habitais à Munich, assez loin de Berlin au final. Cela étant, sans toute cette place libre et la transformation de la ville qui a suivi la chute du mur, on n'aurait pas eu autant d'opportunités pour faire de la musique. Donc dans un sens, oui, ça m'a aidé.

En parlant de Berlin, pensez-vous que ça soit encore le meilleur endroit pour produire et vivre une carrière dans la musique électronique ?

Max : Clairement Berlin est devenu cher, mais la ville est encore très connectée, tous les artistes viennent au moins une fois par an, donc oui ça reste la place to be.

Dina : Berlin reste encore beaucoup moins cher que Paris ou Londres, et les appartements sont plus grands ! Seule petite nuance, l'underground berlinois se meurt, et il y a tellement d'artistes qui vivent sur place que ça commence parfois à devenir compliqué de se produire localement.

Chacun d'entre vous a des grosses journées de travail : Max gère le label Ninja Tune pour l'Allemagne, Dina s'occupe d'Electica, une agence de promotion, en plus de votre label Iptamenos Discos, de votre activité de production musicale, de Dj... comment arrivez-vous...

Dina : Nous sommes des bourreaux de travail ! On a une vision, on croit à ce qu'on fait, on aime ça et clairement on travaille beaucoup.

Max : Oui, ça fait parfois beaucoup. L'avantage quand on va en Grèce c'est qu'on n'est pas trop sollicités, ce qui nous permet de faire des journées de 16 heures ! Si un jour je devais faire des choix et prioriser certaines activités, je me concentrerais sur mon job pour Ninja Tune, puis sur notre label (Iptamenos Discos).

Etes-vous des gros fêtards ?

Dina : On adore faire la fête ! S'il ne s'agissait que de moi, on irait sans doute se coucher plus tôt, mais Max veut toujours prolonger (rires). Tu l'auras compris, on n'est pas le genre d'artistes à venir jouer nos disques et à abandonner la fête juste après !

Vivre votre vie artistique en tant que couple, est-ce un avantage ou un défi ?

Dina : En fait quand on a commencé on était 3, un ami, Max et moi. Max avait ce rêve d'avoir un cheval de course et se voyait l'appeler "Local Suzie". Donc on a nommé le groupe comme ça. Ensuite cet ami a quitté le projet, donc on a voulu changer. On avait pas mal de fans sur la page Myspace, alors on a cherché un nom pas trop différent. Comme on était fans du groupe Suicide et qu'à l'époque les noms de groupe étaient très politiquement incorrects, on a fini par choisir "Local Suicide". C'était un peu comme dire : "allons tuer nos petits problèmes sur le dancefloor" !

Max : Le point négatif c'est qu'on commence à avoir des problèmes aujourd'hui à cause de ce choix. On n'a pas pu ouvrir de compte TikTok, il a fallu utiliser le compte "localscd", on a eu des problèmes pour certains bookings, et quand les gens nous recherchent sur Internet ils tombent sur des headlines de prévention contre le suicide. C'est devenu tellement pénalisant qu'on pense même à changer de nom ! Peut-être qu'on fera ça à l'occasion du prochain album.

Comment définiriez-vous votre musique ?

Dina : On est associés au mouvement dark disco mais c'est tellement vaste ! Ça nous va bien, parce que ça nous permet de faire un peu ce qu'il nous plaît, ça nous procure beaucoup de liberté.

Max : On aime dire qu'on est un mélange entre de la techno, du disco, de la new wave, ça donne du "technodisco" et du "cobra-wave".

Comment se porte la scène de la techno down tempo à Berlin ?

Max : Malheureusement c'est un peu mort aujourd'hui. En 2014 c'était vraiment la super période pour écouter des bons sets à 105/110bpm mais l'élan a été perdu. On a un peu accéléré nous aussi, mais on aime le groove, les lignes de basse, les mélodies, et on pense vraiment qu'on ressent tout ça quand la musique est plus lente.

Dina : 140bpm, c'est pas pour nous !

Diriez-vous que la sortie de votre premier album "Eros Anikate" sorti sur votre label en mai 2022 a totalement changé votre carrière ?

Dina : Même si on avait déjà sorti beaucoup d'Eps avant ça, oui clairement l'album a tout changé. On reçoit beaucoup plus de sollicitations depuis.

Parlons un peu de live music ! Vous avez l'air de vous éclater avec votre projet Dina Summer ! Qu'est-ce que ça change pour vous ?

Dina : Jouer live ? Un niveau de stress maximal par rapport au deejaying !

Max : Aucun doute. C'est un tout autre niveau de chaos : emporter du matériel, réaliser des balances, gérer l'imprévu. Tu perds beaucoup de contrôle sur la manière dont ton son ressort. Ça dépend aussi beaucoup de la personne qui gère le son et la lumière sur place.

Dina : Mais la plus grosse différence c'est que dans des clubs les gens viennent surtout danser, pas forcément te voir toi. Quand tu joues live, c'est une autre histoire, le public est venu te voir toi !

Max : Les concerts ça permet aussi de jouer en semaine, en théorie tu peux jouer et aller te coucher à minuit. (Dina rit en doutant qu'ils aillent vraiment se coucher juste après).

**“ On n'est pas le genre d'artistes à venir jouer nos disques et à abandonner la fête juste après ! ”**

Comment a démarré Dina Summer ?

Dina : Ça fait des années qu'on voulait monter un projet live, mais on a toujours mis ça de côté par faute de temps et d'expérience. En 2019, Kalipo (qui a un projet solo mais jouait aussi avec le groupe allemand Fritzenbude) m'a demandé de faire les voix pour certains tracks, il voulait un son plus dark. On a enregistré les voix assez vite, et comme on était dans son studio, on a décidé de faire de la musique ensemble. Ça marchait à la perfection. Après quelques sessions en studio on avait pas mal de morceaux de prêts et Kalipo a suggéré qu'on enregistre un album et qu'on le joue live. Travailler avec Kalipo c'est vraiment génial. Non seulement c'est une personne adorable mais il est aussi très talentueux et très compétent, il joue de nombreux instruments, il peut bosser sur le mixage et le mastering. Avec lui, on était prêts pour ce nouveau challenge ! Max : L'idée du nom est venue quand Dina était en train de tester un nouveau micro. Je lui ai dit "tu chantes comme Donna Summer avec ce micro !". Le jeu de mot est resté, Dina Summer était née !

Quels artistes vous ont influencé dernièrement ?

Max : On écoute surtout ce que nos potes produisent plus beaucoup de musique des années 80.

Dina : Les 80's, tout le temps, toute la journée. Cette époque est une mine d'or !

La musique électronique est restée très associée à la culture des pays occidentaux jusque dans les 90's, puis elle a essaimé un peu partout, en Europe de l'Est, Russie, Israël, Amérique du Sud... Avez-vous ressenti ce mouvement, quelle partie du monde vous inspire le plus musicalement ?

Max : Oui, c'est incroyable de voir comment chaque région a apporté sa touche. Nous sommes des grands fans de la scène de Tel Aviv, notamment de Red Axes. Mexico beaucoup aussi, avec sa scène tech et des artistes comme Mijo, Theus Mago, Andre VII qui ont été des pionniers là-bas.

Dina : L'Italie aussi, avec Rodio et l'équipe de Slow Motion label. L'Angleterre avec Andrew Weatherall et des labels plus récents comme NEIN et SC&P. La France avec des labels comme Lumière Noire, La Dame Noir, Meant et des artistes comme Chloé, Arnaud Rebotini, Ivan Smagghe et Damon Jee. Et bien sûr Berlin, avec Curses, Moderna et Skelesys.

Quel est votre lien avec le Mexique ?

Dina : Le Mexique et nous c'est une vieille histoire ! C'est devenu notre premier fan club en fait. On a fait 3 tournées là-bas et les fans nous arrêtent dans la rue. Nous sommes très proches d'artistes qui vivent là-bas, comme Mijo, Andre VII, Theus Mago, Mystery Affair, Mufti, Cabizbajo, Zombies in Miami, Thomass Jackson et plein d'autres. La scène mexicaine est vraiment pleine de vie, avec des gens incroyables et des artistes super talentueux.

Max : On y retourne fin février pour le mariage de deux amis, on va en profiter pour faire quelques dates sur place. Trop hâte d'y être !

Où jouez-vous après ? Y'a-t-il des pays dans lesquels vous rêveriez de jouer ?

Max : Nous avons plein de dates de prévues dans les semaines qui viennent en Autriche, en Suisse, en Allemagne, au Danemark et en Grèce. On rêverait de jouer au Japon, au Brésil, en Argentine, Australie ou en Georgie.

Et la France dans tout ça ?

Dina : La France tient une place à part pour nous, notre son a toujours bien fonctionné là-bas, on y joue au moins une fois par an depuis 2009. L'année dernière on s'est fait plaisir en jouant à la Station pour La Culottée et à la soirée Lumière Noire au Vinage, ainsi qu'à Rennes. En 2024 on a une soirée de confirmée en Avril à l'iBoat de Bordeaux et à Biarritz au Rhapsodie. Impatients d'être de retour en France !



# ANDRÉ LEROY

À L'INSTAR DU JOURNALISTE SPÉCIALISÉ OU DE SON HOMOLOGUE DISQUAIRE, LE SONOTHÉCAIRE DONNE BIEN SOUVENT DU SENS À LA PROFUSION MUSICALE DU JOUR. FIGURE DU GENRE, ANDRÉ LEROY GÈRE, DEPUIS UNE TRENTAINE D'ANNÉES, LES BACS DE LA MÉDIATHÈQUE PIERRE BRIATTE D'AULNOYE-AYMERIES, DANS LE NORD. FIN MÉLOMANE ET ORGANISATEUR D'ÉVÉNEMENTS VARIÉS, CE PASSIONNÉ DE CULTURE 50'S PRÉSENTE ICI SON MÉTIER, LES ENJEUX INTRINSÈQUES ET NOTAMMENT LA PRÉCIEUSE MISSION DE CONSEIL AUPRÈS DU PUBLIC.

Tu as débuté ton activité il y a une trentaine d'années par le biais d'un fanzine nordiste. Peux-tu commenter cette période ?

Effectivement, dans la seconde partie des 80s, j'ai participé à l'aventure associative sur Aulnoye-Aymeries, au sein de la Maison Joseph Viala, une structure municipale qui regroupait nombre de collectifs comme Crazy News, un fanzine dédié au rock and roll et au blues. Il faut savoir qu'à l'époque, il n'y avait pas les outils de communication qu'on possède aujourd'hui. Quand j'étais ce journal, je bossais avec un relais de correspondants. J'ai ainsi tissé un réseau en Europe, et notamment en Scandinavie, mais également au Maroc et au Japon. On communiquait principalement par plis postaux. Les informations arrivaient en direct. Et puis on s'inscrivait dans le sillage de certains revivals, rockabilly ou ska.

Tes activités du jour au sein de la médiathèque Pierre Briatte ne découlent-elles pas de ces travaux ?

Indirectement : je pense à la foire aux disques qui draine désormais près de 1000 personnes par jour pour deux cents mètres de tables d'exposants. Rappelons que nous sommes implantés à Aulnoye-Aymeries (59). Même s'il s'y passe des choses, ce n'est pas non plus le centre du monde. C'est une zone mi-rurale, mi-urbaine et enclavée... Tout serait plus simple si on était sur Lille ou Mons. Rapidement s'est greffé « Lâche Pas La Patate ». Ce festival a ainsi programmé des noms comme Laurel Aitken, une légende de la musique jamaïcaine, ou Gaz Mayall, le fils de John Mayall, une référence du blues britannique. Ce dispositif dispose désormais d'une bonne dynamique.

Le festival Les Nuits Secrètes ne puise-t-il pas dans ces sédiments ?

Surtout au travers de Bougez Rock, une association qui existe depuis des décennies. Il y a quelques années, je m'étais d'ailleurs engagé dans les Parcours Secrets, l'animation centrale de cette affiche. J'avais en charge l'accueil de Vincent Ségal, un violoncelliste connu pour ses travaux avec le joueur de kora Ballaké Sissoko et le groupe Bumcello. Il jouait alors dans une chapelle des environs. La proximité générée par ce musicien, sa simplicité et son humanité m'ont marqué. Cet héritage associatif s'en ressent aujourd'hui au plan artistique.

Les choix concernant les disques vinyles sont proverbiaux...

Depuis quelques années, je réinvestis énormément dans le vinyle. C'est un bien-fondé. Il faut rappeler qu'au début des années 90, ce support était devenu obsolète. Au début de ma carrière il n'y avait que du Cd, et je ne parle même pas des plateformes de téléchargement. Pourtant loin de moi de mettre en opposition les différents vecteurs, qu'ils soient physiques ou dématérialisés. Je peux comprendre que le public utilise les canaux digitaux dans les transports en commun ou chez lui. Mais, en tant que mélomane, je préfère nettement le microsillon. Le son est bien souvent supérieur, les pochettes sont valorisées, et le choix éditorial proposé permet désormais de découvrir des pépites qui, paradoxalement, n'étaient pas sorties en Cd.

C'est-à-dire...

L'actuel engouement pour la wax dynamise évidemment la musique et les projets artistiques raccords. Je pense notamment à ce beau coffret-singles de la collection Ethiopiques édité par Heavenly Sweetness, ou bien encore à ces gros box de Fela Kuti, le pape de l'afrobeat, le tout pressé par Knitting Factory, au format original, avec un titre par face...

La complexité de ton action ne réside-t-elle pas finalement dans la diversité du public ?

C'est certain mais c'est également l'intérêt de ce métier. Nous possédons un fonds musical de quelque 19 000 Cds et 4000 microsillons, le tout contre un abonnement et des prêts gratuits, qu'on réside à Aulnoye-Aymeries ou à l'extérieur. Je tiens naturellement compte des demandes du public mais l'essence de mon travail réside avant tout dans le repérage et le conseil de courants musicaux, groupes et interprètes, émergents ou méconnus. Personnellement, je n'ai rien contre Lara Fabian mais je ne suis pas en poste pour faire la promotion de ce type de chanteuse. La radio ou Internet s'en chargent bien mieux que moi...

Tu es basé dans le nord de la France. Le choix des disquaires fournisseurs s'en ressent naturellement...

Oui, de par la situation géographique du Val de Sambre, j'ai longtemps privilégié les achats en Belgique. Evoquons Music Mania dont l'offre était vraiment intéressante. J'allais également me fournir à Londres. C'est quand même la Mecque musicale. Je fréquentais Rock On, le magasin du label Ace Records, la référence en production afro-américaine. Les Cramps étaient de bons clients des lieux. Ou j'allais chez Honest Jon's, la légendaire enseigne de Portebello Road...

Tu évoquais à l'instant la proche Belgique. Quelles sont les caractéristiques de cette scène ?

La caractéristique principale est l'empreinte de la culture anglo-saxonne. Rappelons que ce pays est un petit territoire niché au cœur de l'Europe. Cette dimension de carrefour à une incidence sur les circuits de tournées. Pas mal de groupes ou chanteurs anglais voire américains jouent souvent outre-Manche avant de sillonner l'Allemagne et passent volontiers par le Benelux, jusqu'à parfois éviter la France, ce qui est ironique. Il faut également rappeler que chez nos voisins wallons ou flamands, une musique comme le blues a largement essaimé, y compris dans les villages. Quelles que soient les chapelles musicales, ce genre a souvent fédéré le public, ça a permis de démocratiser le tout. Par contre, et là c'est le point commun avec l'hexagone et notamment Paris, pas mal de compositeurs internationaux apprécient la tradition d'accueil belge. C'est la fois un havre et un lieu pour créer...

Concernant cette contrée, peux-tu évoquer un groupe révélateur ?

Je pense aux Wild Ones une formation de rockabilly bruxelloise des années quatre-vingt. Le côté revival n'est jamais alourdi par la nostalgie. Ils ont d'ailleurs repris "Lust For Life" d'Iggy Pop, et ont composé un tube avec "The Best Way To Live". C'est un bel hommage aux Stray Cats et à leur classique "Stray Cat Strut". Pour l'histoire, j'ai eu la chance de rencontrer Didier Borra alias Dee, le leader des Wild Ones. C'est une forte personnalité mais c'est surtout quelqu'un d'ouvert à plein de courants. À vrai dire, je comprends mieux pourquoi les albums du groupe ont bien vieilli.

Tu es à l'initiative du festival Lâche Pas La Parole. Peux-tu présenter cette affiche ?

En fait ce rendez-vous s'inscrit dans le giron de notre activité à la médiathèque, et plus particulièrement dans le sillage de notre foire aux disques. Le titre renvoie à la Louisiane et signifie « laisse pas tomber l'ambiance ». Cette manifestation est fortement teintée de musique américaine comme le blues, le rockabilly ou le répertoire traditionnel local comme le zydeco ou le registre cajun. Nous sommes ouverts à plein de choses mais on a aussi fait ce choix pour des raisons pratiques : multiplier les facettes, c'est augmenter la somme de travail. Côté affluence, un public de fans nous suit assidument. Les gens viennent parfois de loin comme ce couple originaire de Barcelone soucieux de savoir s'il y avait un métro ou un tramway pour accéder aux lieux. Bon vu la taille de notre commune, je leur ai répondu par la négative (rires).

Il y a tout juste vingt ans, tu lançais ce rendez-vous avec le regretté Laurel Aitken, une légende de la musique jamaïcaine...

On a d'abord programmé les 100 Grammes de Têtes, une excellente formation catalane qui accompagnait parfois Laurel Aitken.

Rapidement on s'est aperçu que cette peinture du ska était accessible, d'autant qu'il était basé à Londres et qu'il tournait à cette époque en France. J'ai donc fait des pieds et de poings pour le programmer. Avec une collègue, nous sommes allés le chercher à Lille. Bon il avait quelques petits problèmes de santé mais il s'est ouvert au fur et à mesure. Durant son séjour, nous avons discuté de différents aspects de la musique. Il m'a ainsi longuement parlé des disques funk-soul de l'époque et d'une chanteuse comme Janet Jackson. Il était loin de la niche artistique dans laquelle on le mettait parfois. Il a effectué un set excellent, avec chemise et chapeau ad hoc. Et l'assistance a répondu présente. Toutes les tribus urbaines étaient représentées, les rudies, les fans d'early reggae. Les gens venaient de partout...

C'est d'ailleurs Laurel Aitken qui t'a présenté à Gaz Mayall, le leader des Trojans et figure de la vie musicale londonienne ? (photo ci-jointe)

Exact, en accompagnant Laurel Aitken après son set aulnésien, nous avons échangé et il m'a demandé si je connaissais Gaz Mayall. Il m'a conseillé ce personnage, estimant qu'on partagerait énormément de points communs, à commencer par un goût prononcé pour le ska et le rocksteady. Ni une ni deux, nous avons contacté ce nom de la vie artistique anglaise (son père est John Mayall, une légende du blues. Il a lancé Eric Clapton et Jimmy Page - ndr). Résultat, nous l'avons programmé à différentes reprises en tant que Dj à l'occasion du festival.

Peux-tu détailler la prochaine édition ?

Lâche Pas La Patate se déroulera cette année les 20 et 21 avril, à la médiathèque Pierre Briatte d'Aulnoye-Aymeries. Outre la foire aux disques, depuis l'an dernier nous avons un rendez-vous dominical intitulé Rock' n' Roll Market. Cette manifestation est dévolue à au milieu vintage, aux voitures anciennes, à la fripe et aux bibelots. Sinon dimanche 21 avril à 16 heures, la musique roots battra son plein : ça inclut des styles comme le rock and roll, l'américana, un rythme comme le jungle beat cher à Bo Diddley...

Ton dernier coup de cœur ?

Il s'agit d'un enregistrement live du bluesman Son House capté au milieu des années 60 dans un collège d'une petite ville de l'Indiana. Son House est seul à la guitare et au chant. Le son est restauré et mixé par Dan Auerbach des Black Keys. L'album est sorti en mars 2022 sur Easy Eye Sound, le label de Dan. Le rendu est excellent. On pourrait croire un enregistrement studio. Il s'agit d'une session de delta blues puissante et prenante. C'est pressé en vinyle noir ou de couleur. Et la pochette est superbe. Le tout sera mis en avant sur notre futur portail numérique...



Gaz Mayall / photo François Defamie

**“ Les gens viennent parfois de loin comme ce couple originaire de Barcelone soucieux de savoir s'il y avait un métro ou un tramway... ”**

Médiathèque Pierre Briatte, Aulnoye-Aymeries.  
Tel : 03 27 66 44 77

# FOCUS LABEL CHUWANAGA



CRÉÉ EN 2017, CHUWANAGA EST GÉRÉ PAR CLÉMENTINE ET MAXENCE ROBINET AKA SAINT JAMES, DEUX ARTISTES AUX MULTIPLES FACETTES. AU DÉPART, LE LABEL SORTAIT DES RÉÉDITIONS. AUJOURD'HUI, EN PLUS DE SORTIR DES ALBUMS, LE BINÔME INVITE RÉGULIÈREMENT DES ÉTOILES MONTANTES TELLES QUE KUNA MAZE, GIN TONIC ORCHESTRA, ISHKERO, CEEOFUNK À SE PRODUIRE AU NEW MORNING, LA PETITE HALLE DE LA VILLETTE... ET CE, BIEN DÉCIDÉS À DÉFENDRE LA NOUVELLE SCÈNE JAZZ - FUNK ET FUSION HEXAGONALE. RENCONTRE À L'OCCASION DE LA SORTIE DE "MEMORY GUARD" DE JASUAL CAZZ.

## Quel a été le déclic ?

C : Déjà avant d'arriver dans ce milieu, je pense qu'il faut se faire une oreille et pour moi ce sont mes deux grands frères qui m'ont initiée à la musique dont Kceto qui tient le disquaire Vinyl & Coffee à Annecy. Tous deux ont collectionné beaucoup de disques. Ce sont vraiment eux qui ont forgé ma culture musicale. Ensuite le milieu de la musique c'est arrivé plus tard, quand c'est devenu une passion.

M : Ça s'est fait autour de deux rencontres assez fondatrices, la première étant le fait que mon frère ait été au lycée avec le crew parisien de La Mamie's : leur passion a été contagieuse... Quelques années plus tard, je me mettais aux vinyles ! Puis vers mes 20 ans, je rencontre Jim Irie, un digger parisien légendaire à l'appartement rempli de disques. À cette époque, on habite à côté et je passe beaucoup de temps chez lui, à me nourrir de son expérience et de son savoir d'ancien journaliste musical et de ses trouvailles. Friand des arrivages du jour, nul doute que je le considère encore aujourd'hui comme un mentor.

## Quelles sont vos influences ?

C : Mes influences c'est beaucoup la Black Music des années 70-80 que j'ai découverte très jeune grâce à mes frères puis ensuite la musique électronique à l'adolescence. En grandissant, mes goûts se sont affinés et j'ai pu découvrir énormément de sous-styles, j'aime autant le soft rock que la musique brésilienne, la house nineties ou le broken beat.

M : Je viens à la base de la musique électronique, principalement la house et techno de Detroit et Chicago. Mais très vite, de nombreuses rencontres me font découvrir le boogie, le disco, la soul, le jazz-funk, la fusion. C'est tellement à la racine de ce qui vient ensuite. Aujourd'hui, j'apprécie autant un disque de early hardcore/early jungle ou une sortie IDM/braindance qu'une super réédition jazz-funk ou un morceau de zouk.

## Les labels et artistes que vous affectionnez ?

C : En labels plus ou moins récents et dont j'achète quasi toutes les sorties il y a Backatcha, Cosmic Romance, Space Grapes sur lequel le groupe Another Taste a été signé et que j'adore. J'affectionne aussi toute la scène napolitaine : Nu Genea, Pellegrino & Zodyaco et du côté de chez nous, en France : CEEOFUNK, Gin Tonic Orchestra ou encore L'Impératrice. Mais il y en tellement d'autres artistes et labels que je pourrais citer...

M : Je voue une certaine vénération à ceux qui ont pavé la voie comme Glenn Underground, Theo Parrish, Ron Trent ou même Volcov du label Neroli. Mais j'écoute aussi plein de nouveautés... Et puis, pour y avoir bossé un temps et vu la qualité et l'ampleur de ses releases, forcément je me dois de citer le label Favorite Recordings.

## Le label a évolué...

M : Le label est né comme une plate-forme pour sortir simultanément des rééditions comme notre compilation « In The Red » et des compositions d'artistes de notre entourage dont Koji Ono. Petit à petit, les rééditions ont laissé la place aux productions contemporaines et ce n'est pas plus mal vu le nombre de labels de réédition qui ont émergé entre temps. C'est aussi l'opportunité pour nous de défendre des artistes français qui ont beaucoup de talent.

C : L'objectif des rééditions c'est de rendre la musique accessible à un plus grand nombre et de faire redécouvrir des morceaux perdus ou oubliés. On achète tous les deux aussi beaucoup de rééditions. Le problème avec les rééditions c'est qu'au bout d'un temps on ne peut plus exploiter les droits qui durent quelques années tout au plus, on doit donc retirer ces projets de notre catalogue ce qui est normal mais un peu triste aussi.

M : L'avantage de produire nous-même des groupes, c'est d'avoir une certaine liberté là-dessus. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne veut plus faire du tout de rééditions à l'avenir !

## Comment choisissez-vous les artistes ?

C : Généralement ça part d'une découverte et d'un coup de cœur commun. Le projet doit nous plaire à tous les deux. On est ouverts aux nouveaux projets mais globalement on préfère faire le premier pas vers les artistes.

## Et votre rencontre avec le trio Jasual Cazz ?

M : On a rencontré Jasual Cazz via LeMatoux, un producteur parisien avec qui on a aussi collaboré sur notre précédente sortie Fusion Affair. Il connaissait le groupe (Théo Boero, Japhet Boristhène, Pierre-Louis Varnier) par des amis. Ils avaient bien avancé sur un ensemble de maquettes très riches et intéressantes. Il s'en est suivi une longue et intense collaboration, de la pré-production à la post-production mais le résultat en vaut la chandelle. Le résultat, c'est un album sorti en septembre 2023, "Memory Guard", dont on est particulièrement fiers.

## Et le projet Margot et Max ?

M : J'ai rencontré Margot en 2021. À l'époque, je cherchais une chanteuse pour mes productions, sans avoir particulièrement d'objectifs. Après même pas une session, on a carrément marché! On a tout de suite collaboré ensemble. Margot vient du gospel et de la comédie musicale. Elle a rapidement su inventer un personnage et moi j'ai emboîté le pas pour quitter le studio et rejoindre la scène. Avec Margot et Max, on parcourt tout un pan de notre histoire musicale commune pour jouer avec ses codes et lui insuffler une nouvelle vie. Ça va de la Street Soul à l'Electro eighties, en passant par le French boogie, le zouk et même des influences early house. On situe vraiment notre son à la charnière des 80-90's. Cette année, on termine notre album et un nouveau live à quatre...

Ishkero, après un Ep chez vous, signe l'année suivante un album sur un autre label : Kyudo. Cette histoire ne démontre-t-elle pas que la relation label et artistes n'est pas facile à pérenniser ?

M : Ishkero a produit leur album chez Kyudo à la suite de leur participation au tremplin Rezzo à Vienne dont l'une des contreparties, en cas de sélection, était la sortie d'un album sur le label partenaire du tremplin, Le Kyudo. Notre philosophie n'a jamais été de contraindre les artistes, nous travaillons sur des projets et il est tout à fait normal de leur laisser la liberté de saisir des opportunités une fois ces projets sortis. On a toujours œuvré au succès des artistes, chez nous ou ailleurs.

Quels sont les artistes que vous aimeriez signer ?

C : Notre prochaine sortie sera celle de JÉROBOAM aka ECHOES OF, un super groupe de funk parisien, avec qui on a déjà pas mal collaboré pour nos soirées Brit Funk au New Morning à Paris et nos soirées Giant Steps à Londres. C'était donc symbolique de faire une sortie avec eux, surtout qu'ils se sont clairement inspirés de cette période fin seventies, début eighties. On a déjà pu entendre leurs super productions sur le label Space Grapes.

Quel format préférez-vous ?

C : Le vinyle évidemment même si ce n'est pas toujours évident. Presser des disques, ça a un coût très élevé et c'est aussi parfois beaucoup de stress, entre les délais et les défauts.

M : Idéalement, on propose les deux formats, vinyle et digital, pour satisfaire tout le monde.

A ce propos, Clémentine tu as travaillé chez Emile, que retiens-tu de cette expérience ?

Pour les personnes qui n'ont pas connu, ni entendu parler, Chez Emile était un disquaire lyonnais de 2013 à 2020 assez orienté musique électronique.

Déjà en travaillant là-bas j'ai pu mettre un pied dans la vie active, c'était mon premier vrai taf. J'ai eu la chance d'avoir occupé pas mal de rôles entre les achats du shop où j'ai pu découvrir énormément de nouvelle musique dans des styles complètement différents de ce que j'avais pu l'habitude d'écouter et la distribution. Chez Emile Distribution représentait majoritairement des labels lyonnais ou français et a offert la possibilité à beaucoup de jeunes artistes, collectifs de créer un label et d'être distribués à l'international. J'ai été vraiment heureuse de m'être impliquée et d'avoir contribué à la scène locale dans l'essor de cet âge d'or lyonnais. J'aime bien appeler cette période où j'étais à Lyon comme ça. On assistait à un revival du vinyle, c'était l'effervescence au niveau de la musique contemporaine/moderne à ce moment-là. Sans vraiment le savoir à l'époque, cette expérience m'a beaucoup apporté pour Chuwanaga. Ça m'a aussi permis d'aider pas mal d'amis qui alors étaient en plein dans la création d'un label et ne savaient pas vraiment par quoi commencer.

**“Déjà avant d'arriver dans ce milieu, je pense qu'il faut se faire une oreille.”**

Vous êtes distribués par The Pusher Distribution, comment avez-vous décidé de travailler ensemble ?

M : J'ai rencontré Pascal Rioux de The Pushervia mon autre label Discomatin et il nous a soutenu dès le début dans l'aventure Chuwanaga et ce depuis notre première compilation "In The Red". Sans lui, le label serait bien différent. Il a su nous conseiller et beaucoup nous apprendre. S'en est même suivi une période où j'ai travaillé avec eux. Aujourd'hui on continue de préparer la suite ensemble et de se soutenir mutuellement.

Quels sont les disquaires chez qui vous chinez ?

C : J'aime beaucoup digger quand je suis en déplacement, découvrir les disquaires des villes que je visite. Il y a toujours un effet de surprise et d'excitation. Autrement c'est par période, j'aime beaucoup aller au marché Dauphine de Saint-Ouen mais j'achète aussi sur internet.

M : Récemment j'ai un peu arrêté d'acheter des disques car je n'ai plus de place ! Mais comment résister à Kashif de The Sounds Of Music à Lyon... C'est l'un de mes fournisseurs officiels de Britfunk !

Quel est le disque que vous gardez toujours dans votre bag ?

C : Un seul disque que j'ai en tête et que je pense avoir tout le temps avec moi c'est l'album de Loose Ends "So Where Are You?" tous les morceaux sont incroyables entre street soul et jazz funk, bref une valeur sûre.

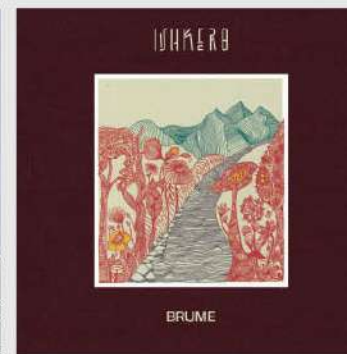
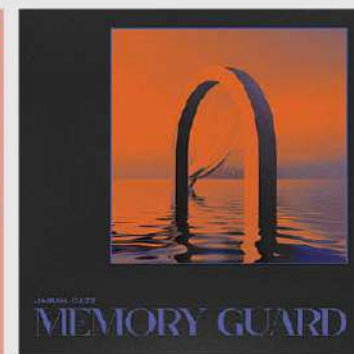
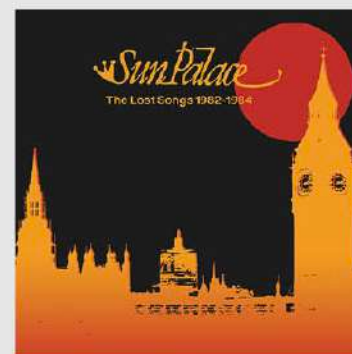
M : Et moi c'est un maxi de Loose Ends, "In The Sky".

Qu'est-ce qui vous rend fiers aujourd'hui ?

De contribuer à l'essor de cette scène française qui ne cesse de nous surprendre, le sourire des ayants-droits ou des artistes avec qui l'on travaille lorsque leurs morceaux passent sur FIP ou à la BBC joués par Gilles Peterson, que leurs disques soient présents aux quatre coins du monde, ça vaut tout le temps qu'on consacre bénévolement au label.

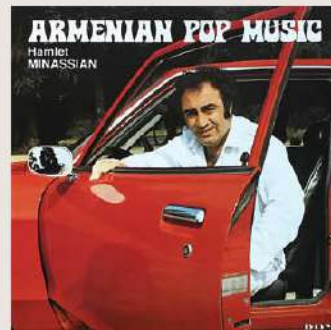
Pour résumer ?

C : Un beau programme s'annonce cette année avec la poursuite de notre résidence à La Petite Halle de la Villerie, des singles de Margot et Max et le maxi disco de ECHOES OF aka JÉROBOAM.



# RARE WAX

## PAR DJ KOBAYASHI



DORON AKA DJ KOBAYASHI EST CO-FONDATEUR DE BATOV RECORDS, ANIMATEUR DE B-SIDE SESSIONS SUR SOHO RADIO, MUSICIEN DANS LE GROUPE GYPSY HILL ET COLLECTIONNEUR DE VINYLES DEPUIS 1990. SPÉCIALISTE EN RARE GROOVE AUX MÉLODIES DÉLICIEUSES, IL A UN PENCHANT POUR LES MUSIQUES DU MOYEN-ORIENT. ÉGALEMENT FAMILIER DES MUSIQUES ÉLECTRONIQUES ET DES ÉDITS, SA SÉLECTION POUR STAR WAX RÉVÈLE NOTAMMENT DES DISQUES RÉCEMMENT SORTIS MAIS AU TIRAGE LIMITÉ ET DONC DIFFICILE À TROUVER.

### Airto Moreira/ Peasant Dance Edits 7inch (Solo 500 - 2023)

La version originale est extraite de "Virgin Land", un Lp du batteur et percussionniste de jazz brésilien Airto Moreira qui est juste crédité sous le nom de Airto sur la pochette du Lp sortie sur le label Salvation en 1975. C'est un de ces morceaux qui t'emporte sur le dance floor et qui fait danser comme un fou !

### The Gaslamp Killer/ Nissim 7inch (Cuss Records - 2023)

Pierre angulaire du Lp "Breakthrough", ce titre est aussi disponible dans Grand Theft Auto V. Co-écrit avec Amir Yaghmai de The Voidz, c'est une ode au grand-père et au frère aîné décédés de Gaslamp. Il conjugue ses breakbeats propulsifs au tambour yayli joué par Yaghmai, c'est la rencontre de la beat scène et du bazar. Comme il le fait généralement, c'est intensément personnel, impulsif comme ses sets live. Un disque qui prouve que la musique a des possibilités créatives illimitées.

### V-A/ Hamam House 6 (Hamam House 2021)

Le titre "Belly Dance Dream" de Jacques Renault, de New York, est comme la rencontre de l'énergie des rave parties dans une warehouse avec celle de la danse orientale. Ce 12 inches propose deux autres titres d'Afacan Sound system qui vous plongent dans un voyage mystique et spatial. Il n'y a pas de sensation plus agréable que de diffuser un morceau du Moyen-Orient sur une piste de danse en occident et que toute l'audience apprécie !

### Hamlet Minassian/ Armenian Pop Music Lp (Dom - 1979)

Une œuvre séduisante et vertigineuse de la disco-pop, enregistrée dans l'Iran occidentalisé lors des derniers instants avant la révolution de 1979, presque criminalisée à la suite de la répression théocratique de l'ayatollah Khomeini. Oublié au Moyen-Orient, ce solo de 44 minutes est pourtant un témoignage de la culture et de la musique pour danser. Ce Lp de six chansons est un hybride sous influences européennes et des chansons traditionnelles arméniennes résultant une proto-house hypnotique, apparemment appartenant à une autre dimension.

### Buttering Trio/ Little Goat 7inch (Rare Wax Tapes 2017)

Little Goat a été conçu en 2012, c'est notre interprétation d'une mélodie pakistanaise, avec une pincée de narration d'une chèvre hébraïque. La mélodie folk est agrémentée à un rythme enregistré à partir d'un vieux Farfisa. La basse, les flûtes et les synthés ont tous été enregistrés en extérieur et en live, lors de la réalisation du clip vidéo. Des applaudissements et des sons supplémentaires ont été enregistrés au studio Kol Hakampus. Le solo de oud a été samplé à partir d'un ancien enregistrement, trouvé dans notre base de données...

### Tsvia Abarbanel / Soul Of The East 7inch (Recorded in Tel Aviv en 1970)

Ce disque sous-estimé est l'un des enregistrements les plus rares et les plus exotiques jamais réalisés au Moyen-Orient. À la fin des 60s, Israël comptait une importante communauté yéménite au sein de laquelle des artistes folkloriques ont commencé à mélanger les instruments occidentaux aux chants traditionnels. Le plus grand nom de l'époque était l'innovant Aharon Amram, qui fut le premier à introduire les guitares électriques, les basses, les orgues Farfisa et les batteries aux rythmes traditionnels yéménites, joués conventionnellement en tapotant du doigt sur une boîte de conserve d'huile d'olive. La voix extra ordinaire de Tsvia Abarbanel, accompagnée de Piamenta's Guy, a fait bouger les lignes du répertoire inexploré du jazz yéménite. La synergie entre Tsvia et Albert Piamenta, l'un des principaux arrangeurs de funk et de jazz d'Israël, c'est un peu comme si Mulatu Astatke rencontre Yma Sumac. Remasterisé et réédité par Fortuna Records en 2012.

### Cassiano / Cuban Soul Lp (Polydor - 1976)

Aussi rare que de croiser des poules avec des dents, ce Lp est un véritable joyau de soul brésilienne avec des arrangements ensoleillés. "Onda" est une incroyable chanson, un banger que je peux écouter en boucle pendant des heures. C'est littéralement l'hymne pour la plage. Complété par les cris d'Albatros et les sons de vagues, ce morceau est riche en vibrations grâce à sa ligne de basse parfaite et ses percussions subtiles. Le résultat est un titre disco plutôt lent mais entraînant. Désormais réédité, tu pourras enfin te pécasser...



### Lefto / Motherless Father (Lp/Digital)

Biberonné par le jazz, marqué par le mouv. hip-hop, passionné de vinyle et d'art sans limite Lefto que nous avions interviewé dans le star wax 32, en 2014, n'a de cesse d'éclore sa discographie. Après quelques infidélités en tant que curateur de compile notamment chez ses confrères belges Silban ou chez BBE, Stéphane revient signé chez Brownswood Recordings, cette fois, pour un véritable nouvel album. Dix titres qui dénotent de ses précédents grâce aux sonorités électroniques, cependant il continue de nourrir son appétit pour les sons organiques et le jazz. Le single "I Sing To Find Peace of Mind", soutenu par le saxophone du multi-instrumentiste Dj Simbad l'atteste. Les synthés et le piano sont également des ingrédients majeurs. Le rythme est plutôt soutenu sur "Live in Darkness and Wait for Brighter Days", mais dans l'ensemble cette sortie est selon lui : « Un disque profond de pré-dub, celui qui vous donnera l'énergie pour sortir et faire la fête ». En réalité une bande-son pour un spectacle de danse audiovisuel. Une performance pour laquelle il sera accompagnée d'Isabelle Clarençon, Joffrey Anane, Rashad Zangaba et Kassy Bondoko. Apparemment d'autres invités que ceux présents en studio pour composer cette œuvre. Une création qui lui a servi à faire face à la pandémie et comme son nom l'indique à sa nouvelle vie de père. Lefto aime la musique et il a bien décidé de ne pas s'enfermer dans un registre mais d'embrasser les possibilités qui se présentent à lui. Certifié fat par Starwax. (cosh...)

### Galathea / Sacred Love (7"/Lp/Digital)

Le Dj/producteur Massimo Napoli alias Galathea sort son deuxième Lp chez Space Echo Records, un jeune label italien dirigé par Luciano Cantone le co-fondateur de Schema Records. Épaulé du bassiste Salvo Dub, il invite le chanteur Kadi Koulibaly, le pianiste Mario Pappalardo, Luciano à la batterie, et le percussionniste Sergio Spitaleri pour un voyage à destination principalement de rythmes africains. "Koloko" aborde le sacré et la mystique du continent. "Divinité" évoque la foi et la relation à soi-même grâce au poète français Diego Hernandez.

Le morceau "Sacred Love" débute par un son mc rappelant un titre d'Ella Jenkins. Également sorti en 7" avec deux versions, ce single sous influence Negro Spiritual est accompagné de Giulia La Rosa au chant. "Equator" fait office de passerelle entre l'Afrique et les îles de la Méditerranée. "Eos" progressivement devient une sorte de balearic house. Parfois planant comme "Impression", souvent entraînant comme "Quaga", les influences sont nombreuses et agréablement digests. "Caminito" nous emporte à Cuba afin de danser le cha-cha-cha. "Sirens", présent sur son premier album est revisité par Agosta en mode house down tempo. Un album créatif pour les fans d'afro latin jazz entre sonorités électroniques et organiques avec de gros kicks. (cosh...)

### Kiledjian / The Otium Mixtape (Lp/Cd/Digital)

À la tête des étonnants projets Dowdelin ou Hila et proche de musiciens aussi variés que le rappeur Talib Kweli, le jazzman Tigran Hamasyan et le chanteur Piers Faccini, le producteur David Kiledjian conçoit sa carrière tel un creuset évolutif. Modèle du genre, son premier album solo agrège avec habileté des horizons aussi différents que l'Afrique et l'électro-pop ou le Caucase et la soul... Variation autour de l'otium, une retraite intellectuelle propre à la Rome antique, "The Otium Mixtape" reflète un imaginaire luxuriant. C'est le cas de "Shaadi", un titre emmené par l'activiste burkinabé Sako Wana; de "Jalousie (Colors)", une vignette trip-hop magnifiée par la voix de Macha Gharibian (la fille de Dan Gharibian des cultissimes Bratsch); ou bien encore de "Silver Cab" et "Nioloti", deux parenthèses du meilleur effet comme l'induit la présence de la prometteuse Cindy Pooch. Proche du regretté Ryuichi Sakamoto, pour le moins cet attrait évident pour les métissages culturels et pour une certaine dimension universelle, l'infatigable compositeur lyonnais arpente le globe de façon cohérente. Tour à tour hybride et homogène, ce nouvel opus du label hexagonal Underdog témoigne ainsi des aspirations de ce début de troisième millénaire et des données culturelles inhérentes. Pour preuve "Dlo", une ballade sur le fil emmenée par la chanteuse guadeloupéenne Celia Wa. Chaudement conseillé (V.C.)

### La Yegros / Haz (Lp/Cd/Digital)

Longtemps ignorés au profit du géant musical brésilien, les répertoires sud-américains se développent désormais au grand jour. On pense évidemment à la trépidante scène colombienne, au bouillonnant chaudron afro-péruvien ou aux nombreuses formations urbaines argentines. Native de Buenos Aires, La Yegros incarne cette vague musicale novatrice. Distinguée il y a trois ans avec "Suelta", un disque produit par King Coysa et Jori Collignon de Skip & Die (écoutez donc "Cuando" et sa mélodie attrape-cœur), la chanteuse revient avec "Haz", un quatrième Lp conséquent. Ambassadrice de la cumbia digitale, un registre qui a démenagé depuis belle lurette des faubourgs de Bogota, et de la culture chamamé, un patrimoine syncrétique propre au nord de l'Argentine, La Yegros conforte une production bigarrée. Toujours épaulée par Gaby Kerpel et Daniel Martin, la charismatique interprète délivre des titres up-tempo particulièrement élaborés comme le single "Bailarin", ou "Malicia" et son phrasé dancchall. Les duos présents dévoilent un sens du partage confondant. Pour l'histoire, "Donde" convie Eblis Alvarez des hallucinants Meridian Brothers. Et "Veo" fait un crochet par l'Afrique de l'Ouest grâce à l'insaisissable Kweku Of Ghana (KOG)... Truffé de rythmes numérisés, "Haz" creuse finalement le sillon entamé il y a maintenant 11 ans. L'impression est vivace à l'écoute du trépidant "Todo Yo", une plage qui rappelle que la musique du futur se compose aujourd'hui plein sud. (Vincent Caffiaux)

### Matthieu Thibault / Radiohead (Livre)

Formation-clé, Radiohead a connu mille vies. Rédigé par Matthieu Thibault, le pavé présent traduit bien cette dimension plurielle. Les débuts sous l'alias On A Friday sont évoqués. On y découvre le chanteur Thom Yorke abonné aux concerts de Joan Armatrading ou Siouxsie And The Banshees, avant de rebaptiser le quintet d'Oxford par le nom actuel, soit un emprunt à une chanson des influents Talking Heads... La discographie-maison est naturellement passée en revue : sont détaillés le tube "Creep", les monumentaux "The Bends" et "OK Computer" ou bien encore le diptyque "Kid A"/ "Amnesiac". Éditées au tout début de ce troisième millénaire, ces dernières sessions reflètent l'incidence de la mouvance electronica sur le groupe. Non content de commenter les albums de Radiohead, Matthieu Thibault classe aussi les travaux solo de chaque membre du groupe. Véritable démarche encyclopédique, cet inventaire met l'accent sur les nombreuses activités de Thom Yorke et Jonny Greenwood. Génie incontestable, le guitariste est notamment relaté au travers d'un mix pour Trojan (en bon architecte sonore, l'homme est fêtu de reggae-dub), via les bandes originales pour les films de Paul Thomas Anderson et lors d'une passionnante rencontre avec l'interprète israélien Dudu Tassa. Complété par une analyse des textes (on songe aux paroles intraitables de "Karma Police") et par la présentation du collectif The Smile, cet ouvrage recense une somme d'informations précieuses : avis aux fans... (Vincent Caffiaux)

### Dj Notoya Presents Funk Tide / Tokyo Jazz Funk... (Lp/Cd/Digital)

Auteur il y a trois ans de la fascinante anthologie "Tokyo Glow", Dj Notoya signe une nouvelle fois avec le label parisien Wewantounds et sort la compilation "Funk Tide". Etalé sur les décennies 70 et 80, ce recueil de quelque huit plages se concentre plus précisément sur Electric Bird, le laboratoire de l'enseigne King Records. Dédicée au jazz-funk japonais, cette anthologie met naturellement en exergue la grande sophistication des productions locales, un canevas sidérant où la dynamique entre énergie et arrangements et le maître-mot. Exemple-type, Shunzo Ohno délivre "In The Sky", une pépite vintage nourrie de synthétiseurs célestes. Autre exemple notoire, Yasuaki Shimizu évite pour sa part le piège du formatage (un récif sur lequel s'échoueraient les Crusaders...) avec "Summer Time", une escapade nocturne magnétique. Et Katsutoshi Morizono confirme cette photogénie de tous les instants avec "Space Traveller", un croisement inédit mais réussi entre les arcanes de l'improvisation et les mélodies propres à la pop californienne. À l'instar de la passerelle lancée vingt ans auparavant entre le Brésil et les États-Unis, le trait d'union entre l'archipel nippon et l'Amérique se concrétise ici par la présence de trois jazzmen du Nouveau Monde dont le claviériste David Matthews. Leader du Manhattan Jazz Quintet et fin compositeur, ce dernier balance "Special Delivery", un thème irrésistible porté par une ligne de basse ultra-dansante. (Vincent Caffiaux)

### Go.Soul.Map. / Peaceful Sound For Broken Minds (7"/Lp/Digital)

Le premier album du musicien et beatmaker sicilien Go. Soul.Map. sort également chez Space Echo Records. Ce disque retient l'attention grâce à des beats et des sonorités biens sentis. Malgré le registre naviguant entre funky pop/ nu soul, les douze titres sont lourds. Neuf productions sont épaulées par le chanteur, auteur, nigérian Derane Obika du collectif britannique Living Sound. Grosses basses, caisse claire variés et péchus, guitare, synthé, révèlent un disque à l'atmosphère souvent détendue, parfois cosmique, des fois dansant comme sur "Pushing" et son entêtant jeu du synthétiseur. "Pushing" le single, disponible en 7", a bien été choisi. A cause de son tempo plutôt soutenu, il n'est pas totalement représentatif des autres morceaux plus lents. Mais en face B, l'instrumental de "Back In The Underwater" donne le tempo, une version exclusivement trouvable sur ce double sider puisque la chanteuse Reiwa Pia vient se poser sur la subtile production de Go.Soul.Map aka Salvo 'Dub' Bruno. Un morceau ouvrant cet album aux ambiances révélatrices de la direction artistique qu'exploite actuellement le nouveau label italien Space Echo. Un producteur et label à suivre ! (Invisibl journalist)



Nacière Rêve

**Top 5 nouveautés**

- Nite Fleit "Girl On Fire"
- Dju : n X Swoosh "Where'd Go"
- Marla Kether "All that we Have"
- Caïn, Muchi "Shayatine"
- Jlin feat. Philip Glass "The Precision of Infinity"

**Top 5 oldies**

- UR "The Final Frontier"
- A Guy Called Gerald "Humanity"
- Plaid "Clock"
- Toni Mono "Cold Fresh Air"
- Orlando Voorn presents "Fix-Flash"

**Ta première approche du Djing**

J'ai commencé à digger à la fin des 90's. Planète Disques faisait partie des magasins où j'allais régulièrement avant de découvrir mon futur QG Extra Records. C'est Eric, le boss, qui m'a initié au mix avant même que j'achète mes premières platines.

**Ta meilleure expérience en tant que Dj**  
La soirée des Darons, Cali et moi, à l'ambassade en février. C'était complètement fou !

**Un verre de**  
D'égalité pour plus de femmes sur les line up

**Ton label favori**  
Nü Kulture, Polaar, Of Paradise, Warp, Bads Tips, BAIT Records, Omakaze Rec., Rave or Die, Concrete Collage, COD3

**Ton expression lyonnaise préférée**  
« Je t'ai rodé »

**"Once upon a time in Lyon" on 3 mots**  
Podcast, artistes, lyonnais — créé en 2022 et malheureusement arrêté en 2023 après 11 épisodes par manque de temps.

**Tes rêves**  
J'ai beaucoup de rêves alors j'emploie une grande partie de mes journées à tout faire pour les concrétiser. Je rêve de partages, de moments intenses et aussi de gagner huit millions de dollars pour racheter bandcamp.

**La vie sans musique serait**  
Vide



El Gato Negro

**Top 5 nouveautés**

- IZEM "In Ze early morning"
- Natascha Rogers "Onaida"
- Coronete "Victoire de la musique"
- Souleance "Beautiful"
- EU93NE & Funky Notes "Kibokoni"

**Top 5 oldies**

- Jorge Ben Jor "Samba Esquema Novo"
- Gregory Issacs "Night Nurse"
- Kheops "Sad Hill"
- Fania All Star "A Band And Their Music: Campeones"
- Otis Redding "Tell the Truth"

**Ta première approche du Djing**

Dans les soirées de mes darons hippies avec deux platines Cd et un mégaphone, en 1991

**Ta première approche du beatmaking**  
Sur Live Ableton au Studio des Variétés, à mon arrivée à Paris en 2018

**Ton titre favori de "Tigre qui Pleure"**  
"Caïman" parce que je l'ai écrit et composé d'un trait sans réfléchir et puis parce que c'était la première fois que je produisais un titre vraiment digital et organique

**Si je le dis IA**  
Jamais testé, ça me fait peur

**D'autres passions que la musique**  
La cuisine, le Kung Fu et le maniement des langues

**Si je te dis bien être, tu me réponds...**  
Ashtanga, légumes et eau de coco

**Ton obsession pour l'expansion de ta musique**  
Agrandir l'équipe, rincer mes potes

**Si je te dis vinyle**  
Je revois toute mon enfance passée à Toulouse qui tourne sur une platine dans les sound systems Jamaïcains

**Si tu n'étais pas Dj, tu serais**  
Braqueur de banques, juste pour l'adrénaline et pour emmerder les banques.



Supa

**Top 5 nouveautés**

- Olof Dreijer "Rosa Rugosa"
- Sami Galbi "Dakchi Hani"
- Cesco et Hamdi "Swing King"
- James Blake "Fall Back"
- Bloto "Szlam"

**Top 5 oldies**

- Caetano Veloso "Alguem Cantando"
- Prince "Erotic City"
- Little Dragon "Constant Surprises"
- Irakere "Chekeré Son"
- Fred Wesley & The Horny Horns "Four Play"

**Un verre de**  
Gin Tonic

**Première approche du Djing**  
On a commencé et on s'est rencontrés grâce au scratch, turntablism, autour de 2006/2007

**Première approche du beatmaking**  
On s'est intéressé sérieusement à la production en travaillant sur des edits et remixes pour nos Dj sets, à partir de 2015

**Si je vous dis IA**  
Un terrain de jeu créatif qui peut être super intéressant, si utilisé avec éthique et discernement

**Votre titre favori de "Colours Ep"**  
Red Brick, c'est le morceau qu'on a clippé et dont on se lasse le moins

**Si je vous dis bien être**  
un bain de mer

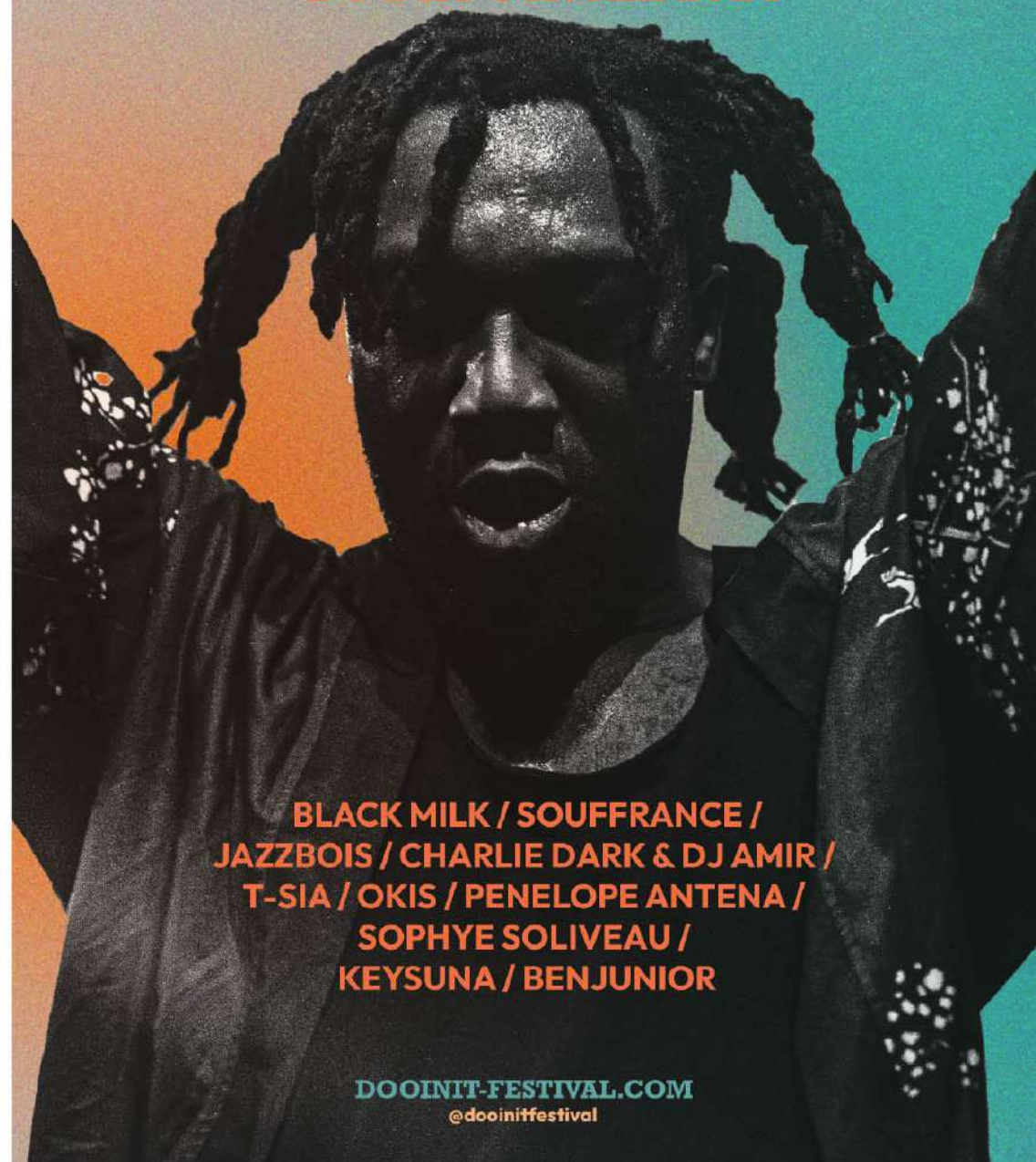
**Vos endroits favoris à Lillo**  
La rue des Postes, trainer chez Besides Records, le bar Alice où on a installé le studio de Comala radio...

**Diggez-vous encore du vinyle**  
Oui on dig encore, plutôt orienté écoute à la maison et albums intemporels...

**Si vous n'étiez pas Dj/beatmakers**  
Fromager ou caviste pour l'un, brasseur ou cuisinier pour l'autre

# dooinit festival

DU 2 AU 6 AVRIL 2024



**BLACK MILK / SOUFFRANCE /  
JAZZBOIS / CHARLIE DARK & DJ AMIR /  
T-SIA / OKIS / PENELOPE ANTENA /  
SOPHYE SOLIVEAU /  
KEYSUNA / BENJUNIOR**

**DOOINIT-FESTIVAL.COM**  
@dooinitfestival



VERSAILLES

# H5. VOIR LA FRENCH TOUCH

30 ANS DE GRAPHISME ET DE MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

EXPOSITION

7 MARS 2024 - 5 MAI 2024

ESPACE RICHAUD  
78 Boulevard de la Reine  
78000 Versailles  
*Plus d'infos sur [versailles.fr](http://versailles.fr)*

